

*Historique des 109<sup>e</sup>, 309<sup>e</sup> et 409<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie Lourde  
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Bernard FAUX AOR66 – 2015*

**9<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE**

**HISTORIQUE  
DES  
109<sup>e</sup>, 309<sup>e</sup>, 409<sup>e</sup>  
RÉGIMENTS  
D'ARTILLERIE  
LOURDE**

POITIERS

Société française d'imprimerie et de librairie  
6 et 8, rue Henri-Oudin

« Les Poitevins sont de braves soldats, peu fanfarons, mais fermes dans les périls et aussi propres à soutenir un choc vigoureux qu'à l'imprimer.

Ils en ont donné des preuves à toutes les époques.

Ils firent gagner à Henri IV la bataille de Coutras.

Les Gascons avaient lâché pied ; la cavalerie avait été enfoncée. L'ennemi se croyait déjà sur de la victoire, lorsqu'il trouva des gens qui ne s'étonnèrent pas : les Poitevins et les Saintongeais. »

(France pittoresque, par Hugo, 1835, a la monographie du département de la Vienne, p. 226.)

Ces qualités n'ont pas changé, et sont confirmées par toute la campagne de 1914-1918.

## **HISTORIQUE**

### **du 109<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde** **(ANCIENNEMENT 4<sup>e</sup> GROUPE DU 2<sup>ème</sup> R. A. L.)**

En 1914 l'Etat français décida la formation de 5 régiments d'artillerie lourde qui devaient être armés avec les canons lourds existant alors : 120 De Bange, 155 C. T. R. 1904, 120 court Baguet et 155 C. Baguet, etc., et avec des canons de 105 L. commandés à la maison Schneider.

Le 2<sup>e</sup> régiment d'A. L. fut désigné pour former le 1<sup>er</sup> groupe armé de 105 L. Sans la guerre, cette unité eût été formée en octobre 1914:

La déclaration de guerre de l'Allemagne à la France vient changer ces projets. Les établissements Schneider étant en mesure de fournir 12 canons dès août 1914, la formation immédiate du 4<sup>e</sup> groupe du 2<sup>e</sup> régiment d'A. L. fut décidée. Plus tard, en novembre 1915, ces régiments d'artillerie de la série 100 devaient changer ce groupe de nom et devenir le 1<sup>er</sup> groupe du 109<sup>o</sup> régiment d'artillerie lourde.

### **FORMATION DU GROUPE**

Ce fut au chef d'escadron Blumer, de la section technique de l'artillerie; que revint l'honneur de former le 4<sup>e</sup> groupe du 2<sup>e</sup> R. A. L. Les commandants de batterie furent pour la 10<sup>e</sup> batterie le capitaine Courcier, qui à Bourges avait étudié le canon au point de vue entretien ; pour la 11<sup>e</sup> batterie le capitaine Ramond, qui venait du service aéronautique de la place de Maubeuge ; pour la 12<sup>e</sup> batterie le capitaine Magnin, qui à Calais avait étudié le canon au point de vue balistique.

Le commandement du groupe des 3 colonnes légères qui devaient assurer le ravitaillement du groupe des batteries fut confié au capitaine Letang, ingénieur de la maison Schneider, très au courant du matériel. Cet officier, ancien artilleur colonial, avait dû quitter l'armée à la suite d'une blessure grave reçue à la jambe en Mauritanie ; au début de la guerre, il s'engagea pour la durée des hostilités.

Les cadres, officiers, sous-officiers, le personnel, les chevaux, furent demandés tant au dépôt du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde qu'aux dépôts des régiments de campagne qui se trouvaient près de Paris, principalement aux 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> régiments d'artillerie. Le 15 août 1914, le groupe était formé et rassemblé à Joinville le Pont. L'instruction commença aussitôt et fut poussée très activement, en attendant des munitions et quelques caissons qui manquaient encore aux colonnes légères.

La fin d'août fut consacrée à l'instruction, et au début de septembre 1914 la retraite de nos armées mettant Paris en danger, le groupe dut quitter Joinville. Les munitions et caissons devant venir de Lyon, il se déplaça le long de la grande ligne de Bourgogne et vint stationner à Sens pendant la première quinzaine de septembre. Le 15 septembre, complet en munitions et en matériel, il recevait du G. Q. G. l'ordre d'embarquer pour être amené dans la zone de bataille.

### **COURSE A LA MER**

C'est sous les ordres du général Maunoury, commandant la 6<sup>e</sup> armée, que le 4<sup>e</sup> groupe du 2<sup>e</sup> régiment d'A. L. devait avoir l'honneur de recevoir le baptême du feu. La bataille de la Marne venait d'être gagnée, les Allemands s'étaient retirés sur la ligne de l'Aisne où ils nous avaient arrêtés. Débarqués à Nanteuil-le-Hauduin dans la journée du 16 septembre, le groupe fut porté immédiatement, par étapes de nuit, sur Villers-Cotterêts ; après quelques heures de repos, il reprenait sa marche et se dirigeait sur Vierzy où il cantonnait. Le

18, le groupe fut mis à la disposition du groupement du général de Lamaze et les 3 batteries prirent position à 500 mètres au nord du village de Noyant. Dans la région de Soissons se trouvent de nombreuses et d'immenses carrières souterraines très favorables aux retranchements de l'infanterie. Ce fut sur les entrées des carrières de Basly que le groupe tira ses premiers obus.

Le temps était brumeux, l'observation difficile, aucun coup ne put être aperçu, pas plus par observateurs terrestres que par un observateur en avion venu à leur secours. Pour le commandant Blumer et ses capitaines, grosse fut la déception, et elle le fut d'autant plus que la joie éprouvée par tous à la pensée d'être enfin mêlés dans la bataille avait été grande.

Le lendemain, le groupe fut plus heureux ; de gros mouvements de troupes ayant été signalés sur le plateau situé au nord de Fortiers et de Nouvion. Le groupe mit en batterie un peu à l'ouest du village de Missy-au-Bois et les commandants de batteries eurent la satisfaction de prendre sous leurs feux un régiment d'infanterie qui, ne comptant que sur le 75, se croyait en parfaite sécurité. Ce fut en traversant Missy-au-Bois que le groupe reçut le baptême du feu : quelques obus de 77, qui heureusement ne causèrent aucune perte. Dans la soirée du 15, le groupe fut mis à la disposition du 7<sup>e</sup> corps d'armée et se dirigea sur Cœuvre-Valseine. Le lendemain, il mettait en batterie un peu à l'ouest de Saint-Baudry, près du cabaret du « Chat embarrassé ». Le groupe occupa ces positions du 20 septembre au 2 octobre. Un avion, le ballon du capitaine Saconnet, furent mis à sa disposition pour l'observation. Il travailla soit à la contre-batterie, soit en harcèlement dans la région de Moulin-sous-Touvent et Autrèches. Les premiers jours, les batteries allaient chaque soir cantonner à la ferme du Murger, située à l'ouest de Cœuvre; mais la fatigue occasionnée par ces déplacements était très grande et le groupe en vint à bivouaquer sur ses positions. Ce fut pour lui les premières journées de cette guerre de position qui devait durer pendant plus de quatre ans.

Pendant ces 12 jours, petit à petit le front de l'Aisne se stabilisa; la bataille s'était déplacée, Français et Allemands cherchaient la victoire dans le même mouvement d'aile. Ce fut la course à la mer ; le groupe devait y prendre part. L'armée française ne possédait encore qu'un groupe de 105 ; elle tenait à en faire le meilleur usage. Le 2 octobre, le groupe quittait la 6<sup>e</sup> armée; il était mis à la disposition de la 2<sup>e</sup> armée, commandée par le général de Castelnau. Le 3, il cantonnait à Baugy au nord-ouest de Compiègne et le 4 octobre prenait position à Boulogne-la-Grasse, devant le front Roye-Lassigny, à la disposition du 13<sup>e</sup> C. A.; du haut de la tour du château de Boulogne-la-Grasse, on dominait toute la plaine de Roye. L'artillerie allemande était nombreuse ; le 105 put faire du bon travail. C'est pendant ces quelques jours qu'au cours d'une attaque sur le bois des Loges, nos fantassins ravirent un drapeau aux Allemands.

La bataille continue à se déplacer vers le nord, le groupe continue à suivre la bataille; le 12, il est au Quesnel, où il reste 4 jours, à la disposition du 14<sup>e</sup> C.A. Le 17, il est à Sylebermer, à quelques kilomètres au nord d'Albert ; il appuie la 11<sup>e</sup> Cie C. A. qui se bat autour de Thiepval.

La course à la mer se précipite ; c'est à Ypres que la bataille va recommencer, le 4<sup>e</sup> groupe du 2<sup>e</sup> R. A. L. y est appelé d'urgence; le 22 au soir, il quitte Acheux, et faisant 120 kilomètres sur route en deux jours, le 25 octobre il était en batterie à Saint-Jean, au nord d'Ypres. La 8<sup>e</sup> armée, qui se constituait sous les ordres du général d'Urbal, le mettait à la disposition du 9<sup>e</sup> C. A. arrivé la veille.

Les premières journées d'Ypres furent calmes. De part et d'autre on se préparait. Le 31 octobre, les Allemands déclenchaient sur la ville une attaque formidable menée avec leurs meilleures troupes. Nos troupes, les Anglais, faiblissaient sous cette poussée formidable. Ypres, aux trois quarts tournée, allait être prise.

L'endurance, la bravoure de nos troupes, sauvèrent une première fois cette ville sur laquelle les Allemands furieux allaient s'acharner de jour et de nuit. Le groupe Blumer prit une part très active à la bataille, soit par sa contrebatterie, soit par ses harcèlements. Malheureusement dans ces pays extrêmement plats, le contrôle des tirs était très difficile, sinon impossible. L'observation par ballons, par avions, n'était pas au point ; on devait la plupart du temps se contenter de tirs à la carte plus ou moins précis.

Le groupe put néanmoins faire en maintes circonstances œuvre très efficace, tel le 31 octobre où après avoir exécuté un barrage sur ennemi qui avançait du côté de Longemer et appuyait de ses 12 pièces le général Nurmy qui contre-attaquait sur la route de Ménin.

Le 1er novembre, la 1ère et la 3<sup>ème</sup> batterie se portaient au sud d'Ypres, près de la gare. La 2e batterie était détachée du groupe et engagée au mont Kemmel.

La bataille se poursuivit acharnée pendant le mois de novembre ; malheureusement le 105 ne put y prendre toute la part qu'il aurait voulu. Le manque de munitions se faisait sentir plus encore pour lui que pour les autres canons, il fut réduit au silence et ne put hurler sa colère que les jours de grande mêlée, tel le 10 octobre.

Le 11 la 1ère batterie avait la douleur de perdre ses premiers hommes ; un obus arrivait de nuit dans un grenier où elle cantonnait et lui tuait trois hommes, le maréchal des logis mécanicien Paul, le brigadier Napoli, le canonnier Ylarty. Quelques jours après, la 2e batterie perdait un homme, le canonnier Koyet, tué par un éclat d'obus.

Dans ce mois de novembre 1914, si le groupe ne soutint pas trop du feu de l'ennemi, il eut un adversaire, la boue et le froid. Vers la fin de novembre, la fatigue était devenue très grande et l'on dut mettre une batterie sur trois au repos. Enfin le 8 décembre, à la grande joie de tous, le groupe était relevé.

## ARTOIS

Réuni, à Godevasweld, le groupe recevait le 10 l'ordre de se porter dans les régions d'Arras, où on le mettait à la disposition de la 10e armée, sous les ordres du général Maud'huy. L'artillerie lourde de l'armée était réunie en trois groupements, sous les ordres du général Besse, commandant l'artillerie de l'armée, un dans la région de Bull y Grenay, un dans la région de Carency, le 3e à Arras. Le général Besse, n'ayant qu'un groupe de 105 à sa disposition, dota chaque groupement d'une batterie, ce fut la dislocation du groupe; elle devait durer pendant près d'un an.

La 11e batterie prit position à Bully-Grenay, la 12e à Camblain-l'Abbé, la 10e d'abord à Mareuil, puis quelques jours plus tard, elle détache une section à Arras. Le commandant Blumer prit le commandement du groupement central.

Pendant tout l'hiver 1914-15, le rôle des trois batteries fut assez peu important; d'ailleurs on organisait le secteur; de part et d'autre, la crise des munitions continuait à se faire sentir, on tirait très peu ; les quelques actions locales menées pendant tout cet hiver avaient pour but la préparation aux grandes attaques de printemps ; tels furent les combats pour la possession de la colline de Notre-Dame-de-Lorette d'où on avait des vues sur toute la plaine de Lens. Des généraux dont le renom devait être grand avaient le commandement du secteur: c'était Foch, commandant le groupe des armées du Nord ; c'était Pétain, commandant le 33e C. A. ; c'était Fayolle, commandant la 70e D. I.

Au mois de février 1915, une attaque ayant été menée dans la région d'Ostende, la 2e pièce de la 11e batterie fut détachée sous les ordres du lieutenant en premier de la batterie, le lieutenant Mirénovitz ; elle eut une conduite remarquable et revint avec une citation à l'ordre de l'armée des plus élogieuses.

En janvier, l'utilité du groupe des colonnes légères ne se justifiant plus, il fut renvoyé sur le dépôt.

Mai arrive, tout le secteur d'Artois sort soudain de son long sommeil ; les fantassins, les canons, les munitions, les avions, affluent de partout; c'est la grande attaque qui se prépare. Nos troupes ont devant elles une longue suite de collines qui s'étendent d'Arras à Lens et qui les séparent de la grande plaine de Douai ; la crête de Vimy, la plaine de Notre-Dame-de-Lorette sont les clefs de cette attaque, qui doit nous conduire à la trouée des lignes ennemies, à la reprise de la guerre en rase campagne.

Le 9 mai, à 10 heures, après une préparation d'artillerie formidable pour l'époque, nos fantassins enthousiasmés s'élancent à l'attaque depuis Arras jusqu'à Lens. Au centre tout marche bien ; à midi, nos tirailleurs sont sur la crête de Vimy; malheureusement aux ailes la lutte fut plus âpre : Neuville-Saint- Vaast, Carency, Souchez, Notre-Dame-de-Lorette, ne peuvent être réduits ; nos fantassins, pris à revers par les mitrailleuses, doivent reculer devant l'ennemi qui, surpris tout d'abord par cette poussée, commence à se ressaisir. La trouée, était manquée, la victoire nous échappait, de durs combats devaient être engagés par la suite pour stabiliser le secteur sur des positions favorables.

C'est ainsi que de mai à juillet on conquiert successivement Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Souchez, Notre-Dame-de-Lorette, Neuville-Saint-Vaast et le Labyrinthe, ouvrage formidable qui se trouvait au sud-ouest de Neuville-Saint-Vaast.

Le 4e groupe du 2e R. A. L. fut mêlé intimement à toutes ces attaques.

La 2e batterie, surtout, écrivit une page brillante dans l'histoire du groupe. D'abord à Bully-Grenay ; elle prit ensuite position aux environs de Noulette, à 1000 mètres derrière nos fantassins, d'où elle contribua fortement, par la précision et l'à-propos de ses tirs, à la prise de la colline de Notre-Dame-de-Lorette.

Un bon observatoire était-il signalé ou pris à l'ennemi : quel que soit le danger qu'il présentait, on était certain d'y rencontrer le capitaine Ramond, suivi d'un des lieutenants Mirénovitz et Miossec, du sous-officier Mauras et de ses téléphonistes.

C'est ainsi qu'avant les attaques de mai on le vit soit à la Fosse 11 de Béthune, soit au crassier de la Fosse Galonné : puis après le 9 mai aux avant-postes à Lorette.

Pendant cette période si active, la batterie Ramond n'eut pas heureusement à déplorer de trop grosses pertes ; le lieutenant Mirénovitz, bien qu'assez fortement touché au cou par un éclat d'obus, refusa de se faire évacuer. Quelques hommes furent blessés par des balles d'infanterie.

De brillantes citations vinrent récompenser de si gros efforts : le capitaine Ramond et le lieutenant Mirénovitz furent cités, très élogieusement, à l'ordre de l'armée.

Placées dans un secteur où les vues manquaient sur les arrières ennemis, les 10e et 12e batteries jouèrent, par leurs contre-batteries, leurs harcèlements, un rôle important mais pourtant moins brillant que celui de leurs sœurs. .

D'abord à Camblain-l'Abbé la 12e batterie se trouve portée ensuite à Mont-Saint-Eloi. La 10e batterie avait dès la fin d'avril quitté Arras pour venir à Mareuil. L'une et l'autre eurent à déplorer des pertes, la 12e perdait le canonnier Morlaise, la 10e le cycliste Jacquet et le maître pointeur Vincent.

Juillet et août furent calmes ; on se reposait des efforts fournis pendant les mois précédents ; la 11e batterie quitta sa position du bois de Noulette pour une position plus calme, l'éperon Machis. Au N.-O. d'Ablain-Saint-Nazaire.

La guerre se prolongeant au-delà de toutes prévisions, des permissions furent accordées aux troupes ; ce fut un réconfort moral.

Vers la fin de juillet, le capitaine Magnin dut quitter la 12e batterie, appelé au sous-secrétariat des munitions ; quelques jours après, le capitaine Rémy, venant du 34e R. A., le remplaçait.

Septembre arrive ; on prépare de nouvelles opérations. En même temps que l'attaque menée le 25 septembre en Champagne par le groupe d'armées du général de Castelnau, se déclenche sur le secteur Arras, Vimy, Lens, une nouvelle poussée de la 10<sup>e</sup> armée.

Ces attaques ne donnèrent pas ce que l'on en attendait. On arriva sur la crête de Vimy sans pouvoir en déboucher. Des attaques locales menées dans les débuts d'octobre n'eurent pas de meilleurs résultats. Le mauvais temps gênait d'ailleurs considérablement les opérations.

La 12e batterie se transporta le 27 septembre du mont Saint-Eloy à Bully-Grenay, dans le bois des Alouettes. La 10e batterie, qui à l'attaque du 25 s'était installée à Bray-sur-Somme, vint à Noulette. Les trois batteries des groupes, séparés depuis plus d'un an, étaient revenues dans le même groupement.

Fin octobre fut décidée la formation d'un régiment lourd de corps d'armée. Des trois groupements de ces régiments, un, le premier, composé d'un groupe de 105 et d'un groupe de 120 1er et 2e groupe, fit partie organique du corps d'armée. Le 1er novembre le 1er groupe du 2e R. A. L. prit le nom de 1er groupe du 109 R. A. L. et devint élément organique du 9e C. A. dans le secteur duquel il se trouvait. Le commandant Charlier, un brave échappé de Maubeuge, prit le commandement du groupe et réunit les trois batteries dans Bully-Grenay ; les 1<sup>er</sup> et 2e batteries se mirent dans le Coron du Maroc, la 3e batterie resta dans le bois des Alouettes. Le chef d'escadron Charlier eut un passage bien court au 1er groupe ; le 16 novembre, il prenait le commandement d'un régiment et il était remplacé par le chef d'escadron Fétizon qui quittait le 3e bureau du G. Q. G. pour faire un stage dans la troupe.

Dès novembre, chacun s'installa de son mieux pour passer l'hiver. Le groupe était du reste des plus hospitaliers ; les caves des corons se transformaient aisément en abris solides et sains. Bully-Grenay, encore habité malgré la proximité des lignes, offrait de grandes ressources.

Bien logés, bien chauffés, les soldats n'eurent pas trop à souffrir du feu de l'ennemi ; à part les jours d'actions locales menées principalement autour du bois en H, l'activité du secteur est faible, l'artillerie ne fit plus guère que des harcèlements. Ils devaient malheureusement nous amener quelques pertes. Le 18 novembre, la 2e batterie perdait le maréchal des logis Régis, chef de pièce d'une bravoure sans égale ; le 3 décembre, le cycliste Mécuyer, de la 2e, était blessé ; le 12, c'était le tour du téléphoniste Mondan ; le 5 janvier, c'était le capitaine Ramond qui, traversant Bully, fut atteint à la jambe et au côté ; il refusait de se faire évacuer. Mondan reçut la médaille militaire et la croix de guerre et Lécuyer la croix de guerre.

Fin janvier fut organisé un repos pour le groupe. Chaque batterie alla passer 15 jours à Fontainc-les-Boulans petit village d'Artois à proximité de Permes. Le 9 février, son stage terminé, le commandant Fétizon quitta le groupe pour rejoindre le G. Q. G. Le chef d'escadron Bumen, du 2e bureau du G. Q. G prit sa succession.

Quelques jours avant, le 4 février, le capitaine Courcier quittait brusquement sa batterie pour le ministère de la guerre ; le lieutenant Mirénovitz, de la 2e batterie, prenait sa succession.

A la fin de février, le groupe eut l'honneur de donner asile au major Auguste de Lipinière, officier de l'armée italienne qui venait faire un stage dans l'armée française.

Le 10 mars, le 9<sup>e</sup> C. A. était retiré du secteur et mis au repos dans la région de Berck. Son groupe de 105 le suivait et s'installait le 16 mars à Nampont-Saint-Martin pour y prendre un repos bien mérité.

Un accident devait, au départ de ce secteur de Lens, attrister tout le groupe si joyeux de partir au repos. Entre Barlin et Bruay le cheval du maréchal des logis Girard, effrayé par un camion anglais, désarçonnait son cavalier ; le malheureux garçon roulait sous le camion et, écrasé, expirait peu après.

Du 10 mars au 10 avril, le groupe fêta un bon repos soit à Nampont-Saint-Martin, soit à partir du 5 avril, dans la région de Saint-Just-en-Chaussée, dans les villages du Mesnil, du

Plessieret de Fournival. Le repos ne fut guère coupé que par quelques manœuvres faites pour tenir le personnel en haleine.

Fin mars, le capitaine Remy, appelé au commandement d'un groupe, avait quitté la 3e batterie. Le lieutenant Sergent, de la 1ere batterie, avait pris sa succession.

## VERDUN

Le 23 février, le Kronprinz allemand avait commencé son attaque sur Verdun ; après les succès du début, il s'était vu obligé de ralentir sa marche, mais voulant en finir, sans répit il renouvelait ses attaques. Nos corps d'armée prenaient tour à tour place dans la mêlée. Le 15 avril le 9e C. A. était mis à la disposition du général Pétain, commandant de l'armée de Verdun. Le 16 avril, le 1er groupe du 109 R. A. L. quittait l'Oise pour la Meuse,

Le 9e corps d'armée releva sur la rive gauche le 20ème C. A. et fut chargé de défendre la cote 304. Le 10 avril les Allemands, à la suite d'une très forte attaque, s'étaient rapprochés jusqu'au pied de cette crête et avaient conquis le Mort-Homme, crête dénudée située immédiatement sur la droite de 304. Il était vraisemblable que pour poursuivre l'encerclement, les Allemands tenteraient une grosse opération pour prendre la cote 304 et la cote 310 située derrière.

Cette attaque ne se fit pas attendre longtemps. Dans les premiers jours de mai, une masse d'artillerie formidable était concentrée et le martelage commençait; le 4 l'attaque se déclenchait et allait se poursuivre pendant près de 15 jours d'une façon ininterrompue.

La lutte fut terrible. A plusieurs reprises, on put craindre que notre front cédât, mais toujours nos fantassins arrêtaient le flot débordant malgré Les efforts prodigieux de l'ennemi qui avait atteint le sommet de 304 et qui ne put en déboucher. Le 18 mai, le 9<sup>e</sup> C. A. relevé pouvait partir la tête haute. L'encerclement de Verdun était fini.

Le 1er groupe du 109<sup>e</sup> R. A. L. fut engagé à Vigne-ville, petit village à 4 kilomètres au sud delà cote 304 ; au point de vue tactique il fut placé dans un groupement d'artillerie lourde d'armée chargé d'appuyer et le 9e C. A sur 304 et le 32e C. A. sur le Mort- Homme. Son rôle principal était d'agir soit en contre-batterie, soit en harcèlement, dans toute la région située entre Montfaucon et la Meuse. De notre observatoire de la cote 326, près de Vignéville, on avait d'excellentes vues; aussi nombreux furent les convois et les batteries ennemies qui eurent à souffrir de ses tirs.

Deux fois des expéditions nocturnes furent organisées pour effectuer des bombardements lointains. Le lieutenant Miossec avança une pièce dans le bois d'Esnes pour tirer sur Montfaucon et sur la ferme de Nantillois.

Quelques jours après, c'était le tour du capitaine Sergent ; il s'avancait jusqu'aux premières maisons d'Esnes et tirait sur Nantillois et sur Dannevoux.

Dans les derniers jours d'avril, le 32e C. A. avait, par une suite d'attaques locales bien menées, réussi à reprendre le sommet du Mort-Homme. Le 20 mai, furieux de son échec sur 304, l'ennemi attaquait en force et réussissait à reprendre cette crête.

Là encore, le 1er groupe sut montrer tout ce que l'on attendait de lui. Alerté de jour comme de nuit, il contribua par ses tirs à arrêter l'élan de l'ennemi.

Pendant cette période dure, le groupe n'eut pas fort heureusement trop à souffrir du feu de l'artillerie. Le bombardement tua, dans Vignéville, Vidis et Delannoy, de la 3e batterie à côté de sa pièce le canonnier Masclet, de la 2e batterie.

Tant d'efforts furent récompensés. Dès le 16 mai toute l'artillerie qui avait collaboré avec le 32e G. A. était citée à l'ordre de la 2e armée. Le groupe faisait partie de cette artillerie. Ce fut sa première citation à l'ordre de l'armée.

## Ordre de la 2e Armée n° 174 du 16 mai 1916.

*L'artillerie dit 32e C. A. comprenant le 1er groupe du 109e R. A. , est citée à l'ordre de l'armée.*

« Sous l'habile direction du général Franiatte, a, par « des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche, depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue, ni des pertes, contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et matériel et donnant à notre infanterie la plus belle confiance dans la certitude du succès.

« Les canonniers des 40e, 46e et 61<sup>e</sup> régiments d'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde de campagne comprenant les groupes suivants :

« 1er groupe du 109e R. A. L.

« se sont montrés dignes de leurs camarades de « l'infanterie ».

*Signé : Le général commandant la 2e armée.*

Le 19 mai, le chef d'escadron Brunon était rappelé au G. Q. G. Le capitaine Ramond prenait sa place ; l'orienteur du groupe, le lieutenant Godde, recevait le commandement de la 2e batterie ; l'un et l'autre passaient au grade supérieur quelques jours après.

Le 20 mai, le 9<sup>e</sup> C. A., relevé par le 15<sup>e</sup> C. A., partait au repos. Il laissait à Verdun son groupe de 105.

Après ces échecs sur 304 et sur le Mort-Homme, les Allemands abandonnèrent leurs efforts sur la rive gauche de la Meuse pour se concentrer uniquement sur la rive droite.

Ce fut l'époque des grandes attaques autour de Douaumont, Vaux, Fleury, la redoute de Thiaumont, etc. De sa position de Vignéville le groupe put encore soutenir nos fantassins dans leur lutte épique, tirant par-dessus la Meuse sans cesse sur les batteries de la région de Samogneux et de la côte du Poivre ; sans cesse il harcelait les convois qui ravitaillaient ces batteries. L'ennemi, gêné par ces tirs de flanc, en chercha l'origine ; pour se venger, par deux fois avec ses 210, il retourna la 1ere batterie.

Après trois mois de lutte presque ininterrompue, le groupe fut appelé à goûter un peu de repos. Le 16 juillet on l'envoyait à Héville dans la région de Ligny-en-Barrois.

Ce repos n'allait pas être de longue durée. Arrivé le 18, brusquement, le 22, il recevait l'ordre de rejoindre Vignéville. Les Allemands poussaient très fort sur la rive droite, on avait besoin de tous les canons. Le 24 chacun avait repris sa place.

Cette journée du 24 a laissé à tout le groupe un souvenir pénible. Les batteries arrivaient à leur position, traversaient Vignéville, quand un obus, tombant au milieu du pays, blessa 9 hommes dont le capitaine Godde. Celui-ci, le plus sérieusement touché, ne conserva la vie que grâce à la proximité du poste de secours ; il s'en tira avec une jambe en moins. Outre la Légion d'honneur, le capitaine Godde eut en cette circonstance une récompense plus sensible encore à son cœur : le témoignage de la vénération de ses canonniers, dont en peu de temps il avait su par son courage et sa bonté se faire adorer.

Beaucoup lui écrivirent; à maintes reprises, des délégués de la batterie demandèrent à aller lui dire leur regret de l'avoir perdu.

Quelques jours après, le lieutenant Béchet, du 116e R. A. L, prenait sa succession et passait capitaine.

Revenues à Vignéville les batteries reprirent leurs missions sur la rive droite ; pendant un mois encore elles continuèrent à soutenir de leurs feux l'infanterie de la rive droite. Enfin,

dans les premiers jours de septembre, le 7, le groupe était relevé. Il allait retourner à son corps d'armée, qui était au camp de Mailly.

En arrivant dans la zone du 9<sup>e</sup> C. A., le groupe eut la surprise d'y être reçu par la fanfare du 49<sup>e</sup> régiment d'artillerie ; c'était une gracieuseté du colonel Gascouin, commandant l'artillerie du 9<sup>e</sup> C. A., qui lui manifestait d'une façon sensible son estime et la joie qu'il avait à le retrouver.

Pendant 10 jours le groupe Ramond resta à Chaudrey; son repos ne fut interrompu que par une manœuvre préparatoire à la bataille de la Somme, où il était attendu.

## SOMME

Voulant débloquer Verdun, le 1<sup>er</sup> juillet le général Foch avait attaqué en liaison avec les Anglais, sur les deux rives de la Somme. Le coup avait été dur pour l'ennemi, qui croyait nous avoir considérablement affaibli par 4 mois de durs combats dans la Meuse. Malgré ses efforts, il ne put empêcher notre avance, et fin septembre après avoir pris Comblès, nos troupes se trouvaient devant Bapaume et Péronne. Le 9<sup>e</sup> corps arrivait le 1<sup>er</sup> octobre dans la Somme et relevait peu après le 1<sup>er</sup> corps entre Sailly-Saillisel et le Transloy il assurait la liaison entre les Français et les Anglais. Sa mission : continuer les attaques en cours en poussant dans la direction de Bertincourt. Il réussit à avancer un peu sa ligne ; mais avec octobre les pluies étaient arrivées : la terre, retournée par les obus, fut bientôt délayée par la pluie. Dès le milieu d'octobre le champ de bataille de la Somme était une immense mare de boue.

Débarqué le 23 à Crèvecoeur-le-Grand, le groupe Ramond se dirigeait vers la bataille, et le 4, mis à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A., encore en ligne, il prenait position à l'est de Guillemont ; sa zone d'action allait de Transloy à Sailly; sa mission était, comme d'habitude, une mission d'interdiction et de contre-batterie.

Le groupe entre dans la bataille avec son entrain habituel ; dès le 5 au matin, malgré des difficultés sans nombre, il était en mesure de prendre sa part aux attaques.

Cette rapidité de mise en position lui valait, le 10, des félicitations du général Laboria, commandant l'artillerie du 1<sup>er</sup> C. A. qui, passant la consigne au colonel Gascouin, lui écrivait : « Avant de quitter le secteur, je crois de mon devoir de signaler la bonne impression, etc. ».

Pendant octobre et novembre le groupe fut à la peine ; on ne sait d'ailleurs qui il faut admirer des servants qui ne quittaient pour ainsi dire pas leurs pièces ou des conducteurs qui, chaque soir, partaient pour le ravitaillement à travers un champ de boue, semé de grenades non éclatées et balayé par les rafales ennemies.

Des trois batteries, la troisième surtout se distingua. Afin de battre les arrières ennemis : Vélun, Bertincourt, Ypres ; le 14 on la poussait en avant et elle prenait position au milieu de batteries anglaises entre Morval et Lesbœufs, à 1500 mètres de l'ennemi.

Cette batterie fit, sous l'habile direction du capitaine Sergent, officier d'une modestie et d'une bravoure sans égale, un travail excellent; aussi l'Allemand la rechercha avec soin et, l'ayant trouvée, il ne lui laissa plus une minute de repos.

Après des harcèlements incessants il dirigea contre elle un tir de destruction avec du 210 et lui retourna complètement deux pièces.

Tout ceci n'alla pas sans mal : le maréchal des logis Doderay avait la tête emportée par un obus anglais; deux jours après, les canonniers Ethievre et Besniard étaient abattus par un obus de 150 ; le... un obus ayant bouché un abri, 4 canonniers restèrent enterrés; deux furent sauvés, mais les deux autres, les canonniers Volant et Lafont, furent tués ainsi que leur camarade Calas, tué sous les yeux de son frère, maréchal des logis chef de pièce qui leur portait secours.

Dans cette dure journée, le sous-lieutenant Lancien eut une conduite particulièrement remarquable : seul à la batterie, il dirigea tous les secours avec un calme parfait, réconfortant toute sa troupe par son entrain et son mépris du danger.

La batterie ne put rester plus longtemps à cet emplacement. On la déplaça légèrement, et quelques jours plus tard, le 21 novembre, elle fut relevée et envoyée au repos.

Les tirs de la 3<sup>e</sup> batterie étaient trop importants pour qu'on ne cherchât pas à les continuer ; aussi le 22, le sous-lieutenant Hubeau, de la 2<sup>e</sup> batterie, prenait le commandement d'une section mixte de 105 L. et de 120 L. et la portait aux abords de Sailly-Saillisel.

Le 4 décembre, tout le groupe était relevé et envoyé au repos à Equennes, dans la région de Poix. Entre temps, le 18 novembre, le capitaine Mirénovitz, appelé aux cours d'officiers d'état-major de Senlis, avait été remplacé par le capitaine Grange, un transfuge de l'aviation.

15 jours de repos, et le groupe revenait en position ; le secteur était au sud du précédent ; les batteries se placèrent dans un ravin, près du bois de Riez, entre Bouchavesnes et Hem.

Leur séjour y dura un mois. L'activité de ce secteur allait en diminuant ; plus d'attaques, on organisait le secteur pour le céder fin janvier aux Anglais. Toute cette région était soumise de la part de l'ennemi à des harcèlements nombreux qui causèrent des pertes ; le 10 décembre, la 1<sup>ère</sup> batterie perdait le maréchal des logis Jourquin, blessé grièvement ; le 9 janvier, la 3<sup>e</sup> batterie avait un tué, le canonnier Ganivet.

Le 21 janvier, le groupe était relevé définitivement de ce secteur inhospitalier. Envoyé à Famechon, près de Poix, il y restera jusqu'au 11 février. Embarqué à Conty, le 13, il était installé à Fagnières, aux portes de Chalons-sur--Marne.

## **1er SECTEUR DE CHAMPAGNE**

Le groupe était au repos depuis 2 jours, quand brusquement, le 15, il fut alerté et envoyé sur le front de Champagne, aux environs de Minaucourt.

Il allait renforcer l'artillerie de ce secteur, sur lequel les Allemands venaient de déclancher une petite attaque. Il y resta jusqu'au 27, faisant soit de la contre- batterie, soit du harcèlement, dans les régions de Ripont, de Grateuil et Maore, puis fut rappelé par un corps d'armée qui partait manœuvrer au camp de Mailly.

## **AISNE**

Voulant, en cette année 1917, obtenir la fin de la guerre, les armées alliées devaient par de puissantes attaques menées successivement sur un large front allant de Sens à Reims, bousculer l'ennemi. Le maréchal Hindenburg déjoua en partie le plan des alliés en reculant tout un front, d'Arras à Soissons, sur la fameuse ligne qui portait son nom. Restaient seules possibles des attaques d'aile. Les Anglais allaient attaquer sur Lens, les Français entre Soissons et Reims, en direction de Laon.

Deux armées, la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> devaient faire la percée, et le front ouvert, une autre armée, la 10<sup>e</sup>, devait se précipiter dans la brèche. Le 9<sup>e</sup> corps d'armée devait faire partie de cette dernière armée ; c'était pour l'entraîner à la guerre de mouvement qu'on l'envoyait manœuvrer à Mailly.

Parti le 3 mars de Châlons, le groupe Ramond arrivait le 4 à Trouan, aux lisières du camp de Mailly. Il participait à toutes les manœuvres de son corps d'armée jusqu'au 22 mars. La grande attaque se préparait. On avait besoin de très grosses masses d'artillerie. Les groupes des corps d'armée de poursuite allaient participer à la préparation de l'attaque, puis, relevés aussitôt, ils devaient rejoindre leur corps et poursuivre avec lui.

Le 1er groupe du 109<sup>e</sup> fut affecté, pour la préparation de l'attaque, au 32<sup>e</sup> C A, en secteur entre Berry-au- Bac et le bois des Buttes. Les batteries prirent position, la première et la 3<sup>e</sup>; à l'ouest de Cormicy, la 2<sup>e</sup> à l'est de Pontavert, au bois Clausade, presque en première ligne.

Les crêtes de l'Aisne fournissaient des observatoires remarquables sur toute la région entre Craonne et Prouvais.

Notre attaque, déclenchée le 16 avril, fut loin de nous donner les résultats attendus ; les Allemands, pourtant assez malmenés, résistèrent. Le plan prévu tomba de lui-même; au lieu d'une guerre de mouvement, on allait, pendant trois mois, conduire sur l'Aisne une guerre de position des plus sévères, qui, grâce à une série d'attaques menées avec une artillerie puissante, allait nous conduire à chasser du Chemin des Dames les Allemands qui, de cette longue crête, avaient des vues sur tous nos arrières, en particulier sur nos passages de l'Aisne.

Le 32<sup>e</sup> C. A. porta sa ligne un peu en avant, mais pas assez pour que de sa position d'attaque la 2<sup>e</sup> batterie pût travailler utilement. On le ramena le 19 au bois de Bouflignereux, puis le lendemain au bois des Geais, près de Gernicourt, où la 1<sup>ère</sup> batterie venait la rejoindre ; la 3<sup>e</sup> batterie se plaçait dans la même région, au bois des Pies. Vu des hauteurs de Berry-au-Bac, le groupe eut sur ces positions beaucoup à souffrir.

Le 28 avril, le commandant Ramond recevait l'ordre de rejoindre le 9<sup>e</sup> corps d'armée qui avait pris secteur entre Craonne et le bois des Buttes. Il installait son groupe à 2 k. 500 E.-N.-E. de Pontavert, à l'est du bois Marteau. Le 9<sup>e</sup> corps allait, pendant le mois de mai, conquérir les « Courtines », puissants ouvrages immédiatement à l'est de Craonne; le 105, agissant comme à l'ordinaire, aida puissamment nos fantassins.

Au début de mai, la 2<sup>e</sup> batterie perdit le capitaine Béchet, appelé à l'état-major de l'artillerie lourde du corps d'armée ; le lieutenant Lepage, de la 3<sup>e</sup> batterie, prenait le commandement provisoire de cette unité et la conduisait au feu pendant son séjour dans l'Aisne.

Au milieu de juin, les secteurs tenus par les corps d'armée ayant été étendus, le 9<sup>e</sup> C. A. dut se déplacer vers l'ouest et prendre le secteur du Chemin des Dames, entre Craonne et la caverne du Dragon. Le groupe Ramond suivit et vint se placer près de Jumigny. L'ennemi venait d'avoir perdu ses observatoires ; il donnait constamment des coups de boutoirs dans notre front ; pour arriver à ses fins, il malmena fort notre artillerie ; pendant près d'un mois, les batteries furent soumises à des bombardements presque incessants ; par une chance presque miraculeuse, elles n'eurent à déplorer la perte que d'un homme, le canonnier le Caherec. de la 1<sup>ère</sup> batterie.

Au début d'août, le corps d'armée était relevé et envoyé au repos en Lorraine; son groupe de 105 débarquait à Bayon le 1<sup>er</sup> août et allait cantonner à Villacourt.

Le capitaine Béchet ayant été muté à l'artillerie du 9<sup>e</sup> C. A., le lieutenant Cantenot, ancien officier du groupe détaché depuis novembre 1916 au S. R. A. du corps d'armée, prit au 1<sup>er</sup> août le commandement de la 2<sup>e</sup> batterie.

## LORRAINE

Arrivé en Lorraine au début d'août 1917, le 9<sup>e</sup> C. A. ne devait la quitter que fin mars 1918. Engagé dans ce secteur vers la fin d'août, il n'eut qu'un rôle purement défensif.

Après 15 jours de repos, le groupe de 105 prenait position dans la région Vacqueville, Pexonne, à l'est de Baccarat. Il y restait 8 jours et était relevé.

A partir de cette époque, mis en réserve dans la région de Lunéville, à proximité des lignes, dans les cantonnements de Vitumo, Vitennery, Deuxville, puis en novembre à Réhainvillers, il ne devait entrer en secteur que pour les exercices d'une journée, ou bien pour

participer à quelques coups de main exécutés dans cette région au cours de l'hiver. Danjevin, Vaxainville, La Neuville-au-Bois, eurent successivement sa visite pour des exercices de tirs.

En décembre, il restait un mois à Danjevin, dans l'attente du temps favorable à un coup de main par vague de gaz Parti de là à Pexonne pour une petite attaque du côté de Badonvillers, il était le 21 à Beaumont pour prendre part à un coup de main dans la région de Parroy. Dans le début de mars, ayant quitté Lunéville pour Nancy, il se trouvait le 22 mars à Bratte, où il appuyait une opération sur Nomény.

Ces prises de secteurs nombreuses exécutées en des temps très courts étaient une préparation excellente aux durs efforts qui allaient être fournis durant le printemps et l'été 1918.

Fin décembre, le capitaine Sergent, mis à la disposition du ministère, avait dû quitter sa batterie. Le lieutenant Lepage prit sa succession.

Au mois de janvier 1918, le groupe subit dans sa composition une grosse transformation. Pour économiser des chevaux, on enleva aux batteries leurs moyens de ravitaillements en munitions et ceux-ci furent remis dans une unité adjointe : la colonne légère. Le lieutenant Cluzeau du train des équipages du C. A., prit le commandement de cette colonne.

## PICARDIE

Le 21 mars 1918, les Allemands déclenchent une attaque formidable, entre le massif de Saint-Gobain et Arras ; l'armée anglaise, bousculée, se retire précipitamment, entraînant avec elle l'armée française. En 8 jours, non seulement tout le terrain gagné au cours du recul allemand sur la ligne Hindenburg et au cours de la bataille de la Somme est reperdu, mais l'ennemi s'avance jusqu'aux portes d'Amiens. Enfin les renforts anglais et français arrivent et l'ennemi est arrêté sur la ligne Montdidier, Moreuil, Villers-Bretonneux.

Concentré en Lorraine, dans la région de Nancy, le 9<sup>e</sup> corps d'armée est appelé un des premiers. Sous le commandement du général Mangin, il prend le secteur le 1er avril entre Moreuil et Grivesnes. L'ennemi, arrêté sur ce front, tente par la suite de fortes poussées locales ; sans cesse elles sont repoussées ; bien mieux, en maints endroits, par de petites actions, nous mettons notre ligne sur des positions meilleures.

Relevé du secteur de Nomény, le groupe Ramond embarquait le 29 à Charmes et débarquait le 31 à proximité de l'ennemi, à Breteuil et à Ailly-sur-Noye.

Le lendemain, la situation tactique n'étant pas encore très sûre, il prenait position autour de Folleville, à 7 kilomètres de l'ennemi, et commençait tout de suite un tir de harcèlement ininterrompu sur les communications ennemies.

La situation s'améliore, deux batteries sont successivement poussées en avant, la 3e batterie le 6 avril, la 2e le 16 ; elles mettent une batterie aux lisières du bois de Coullemelle, entre Esclainvillers et Coullemelle. La 1ere batterie reste en soutien à Folleville. Sur ces positions les missions sont les mêmes ; harcèlement à outrance, en y joignant de temps en temps un peu de contre-batterie ; l'effort fourni par le groupe entre le 1er avril et le 27 mai fut formidable. L'ennemi, qui peu à peu avait amené des canons, allait, à partir du 10 mai, soumettre cette région de Coullemelle à un bombardement presque incessant par obus explosifs et surtout par obus à gaz.

Les 2e et 3e batteries furent retournées, les hommes durent s'astreindre à porter le masque pendant des journées entières ; malgré cela, les tirs continuaient comme si rien n'était. Dans cette dure période, près de 40.000 coups, représentant un tonnage de 1.000 tonnes, furent envoyés par le groupe sur l'ennemi.

Au cours de ces bombardements, la 3e batterie perdait le brigadier Tridou, la 2e le brancardier Gastaldi ; en outre, de nombreux intoxiqués durent être évacués.

Les pertes en chevaux furent sévères; une bombe d'avion tombée au milieu des échelons en tuait 40.

Le 9 mai, le commandant Ramond, qui depuis deux ans commandait le groupe d'une façon si brillante, recevait son changement; ses hautes qualités le désignaient comme instructeur de l'armée italienne. En attendant la nomination de son successeur, le capitaine Grange allait commander le groupe.

## 2e SECTEUR DE CHAMPAGNE

N'ayant pu nous battre en Picardie, l'ennemi allait chercher ailleurs une solution. Le 27 mai, attaquant sur tout le Chemin des Dames, il bousculait les Français et en 4 jours poussait jusqu'à la Marne. Peu à peu, avec le renfort des Américains et des Italiens, on les arrêtait sur une ligne allant de Vierzy à Château-Thierry, suivant la Marne jusqu'à Châtillon et remontant sur Reims.

Au cours de cette grosse attaque, les Allemands nous avaient pris de nombreux canons ; pour boucher les vides, on dut faire appel à l'artillerie de tous les corps. Le 28, le 1er groupe du 109e reçoit l'ordre de partir. Reconstitué en hommes et en chevaux, il arrivait le 30 à Fère-Champenoise et par marches forcées il était arrivé dans la région de Dormans où l'ennemi cherchait à passer la Marne. Mis à la disposition du 1er corps de cavalerie, il s'installait aux lisières du bois de Nesles et commençait tout de suite les harcèlements. Il resta 3 jours sur ces positions, puis l'ennemi poussant entre Reims et Châtillon, pour élargir la brèche faite par son attaque, le 1er groupe du 109e passe la Marne, et, mis à la disposition du 5e C. A., il prend position au sud du bois du Roy, près de Nanteuil. Les tirs reprennent incessants; chaque batterie rivalise de zèle pour avoir les meilleurs observatoires et faire le plus de mal aux Allemands ; le 10, nouvelle relève ; le groupe monte vers le Nord et est donné au 2e corps italien ; il place la 1<sup>ère</sup> et la 3e batterie à Pourcy, la 2e au Pacis-d'Ecueil, à 2 kilomètres de Pourcy ; le 12, cette batterie vient se placer à Pourcy, entre la 3e et la 1ère.

Après tant de déplacements, on allait pouvoir souffler un peu ; le front se stabilisait ; bientôt le calme n'allait être troublé que par quelques petites attaques menées de part et d'autre pour la possession de la montagne de Bligny, observatoire aussi important pour les Allemands que pour nous. Passée de mains en mains, elle devait finalement rester entre les mains de l'ennemi.

C'est sur ces positions que le commandant Grollemund, ancien adjoint au général Berthelot à la mission de Roumanie, trouvait son groupe, le 1er juin.

Dans les premiers jours de juillet, le lieutenant Lepage, appelé dans un parc, était remplacé à la 3e batterie par le lieutenant Hubeau.

La fin de juin fut très calme, mais dès les premiers jours de juillet on sentit qu'une grosse attaque était en préparation sur ce front de Champagne. De nombreux parcs à munitions étaient indiqués. Les observatoires, les avions, signalaient des mouvements. Toutes dispositions furent prises pour bien recevoir l'ennemi. Le front fut renforcé en infanterie et en artillerie. Chacun s'échelonna en profondeur. Le groupe Grollemund suivit l'exemple, et le 11 juillet la 3<sup>e</sup> batterie partait à Courtagon, sur sa position de repli.

Le 15 juillet, à 0 h.10, les Allemands commencèrent leur préparation ; ils attaquent à 4 heures ; par bonheur, les batteries ne sont pas comprises dans le plan de neutralisation, elles peuvent tirer toute la nuit presque sans aucune gêne. L'ennemi avance ; à 8 heures, il faut songer à la retraite ; leurs missions accomplies, dans un ordre parfait, la 1ère et la 2ème batterie gagnent leurs positions de repli, celle-ci à Courtagon, celle-là au Cadron, près de la route d'Épernay à Reims. De son observatoire situé, au-dessus de Nanteuil-Ia-Fosse, la brume levée, le lieutenant Hubeau barre la route aux fantassins qui cherchent à avancer sur lui et bouscule plusieurs batteries qui suivent de trop près l'infanterie.

Le 16, la canonnade est forte toute la journée; l'ennemi cherche à s'infiltrer à travers les bois ; à 19 heures, on peut croire qu'il a réussi ; de faux bruits circulent : Nanteuil-la-Fosse serait pris, l'ennemi avancerait rapidement. On prend toutes dispositions pour une nouvelle retraite ; les barrages terminés, la 2e et la 3e batterie se replient sur le roule d'Épernay à Reims, près du Chêne-la-Vierge. Le lendemain, nouvelle poussée de l'ennemi ; elle est contenue. Enfin le 18, le général Mangin attaquant entre Château-Thierry et Boissons, la 5<sup>e</sup> armée change son attitude défensive en une attitude offensive ; l'ennemi recule de partout ; ses bulletins de victoire se changent en bulletins de défaite. Aidés des Anglais, les Italiens puis les Français reprennent leurs positions du 13, puis quelques jours après, poussant de nouveau, arrivent jusqu'à la Vesles. Le groupe Grollemund suit toutes ces actions de très près. Le 20, l'ennemi commence à fléchir; la 3<sup>e</sup> batterie se porte à Courtagnon ; le 25, la 2e batterie la rejoint ; le 28, tout le groupe fait de nouveau un bond en avant; la 1ere et la 3eme batterie vont à Cuitron, la 2e à Pourcy. Quelques jours de calme ; les attaques reprennent; l'ennemi fléchit de nouveau ; le 3 août, le commandant Grollemund porte tout son groupe à Treslon.

Les actes de courage accomplis pendant cette période si active ne sont pas à compter. Néanmoins on ne saurait passer sous silence la bravoure du capitaine Grange, des lieutenants Mubeau, Biraud, Nersum et Dupont, toujours prêts pour n'importe quelles missions, si dangereuses soient-elles.

Maintes fois ils rapportent de leurs excursions dangereuses des renseignements de première importance. Il faut signaler aussi la bravoure du maréchal des logis Eppler ; le 16, resté seul dans un observatoire avancé, avec quelques hommes d'infanterie, réparant à tout instant sa ligne téléphonique, fournit sans interruption les renseignements les plus précieux sur l'avance ennemie.

Cette brillante conduite du 1er groupe du 109e allait d'ailleurs être consacrée le 10 septembre par une 2e citation à l'ordre de l'armée.

#### ***Extrait de l'Ordre général N° 406.***

Le général commandant la 5e armée cite à l'ordre de l'armée les militaires dont les noms suivent :

Le 1er groupe du 109e régiment d'artillerie lourde.

« Sous le commandement énergique du chef d'escadron Grollemund, officier supérieur du plus haut mérite, du capitaine Grange et des lieutenants Cannot et Hubeau, a pris une large part à la résistance d'un corps d'armée allié pendant la bataille du 15 juillet 1918. S'est maintenu sous un bombardement ininterrompu en obus explosifs et toxiques, a rempli sa mission de défense de première ligne, exécutant ensuite, par ordre, sans perdre un seul canon, sous le feu violent des mitrailleuses ennemies, un repli sur une position d'où il a contribué à briser l'offensive des assaillants, grâce au dévouement de ses officiers et de ses hommes. Après la rupture de l'attaque ennemie a poussé hardiment des batteries de 105 à hauteur des premières lignes d'infanterie, en continuant d'infliger des pertes sévères à l'ennemi en retraite. »

(Décision du général commandant en chef no 14.925, du 10 septembre 1918.)

*Le général commandant la 5e armée,*

Berthelot.

Par Ordre 148 F. le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré au 1er groupe du 109e R. A. L.

*Au Q. G., le 12 février 1919.*

Le droit au port de la fourragère était acquis.

Au reste, pendant cette période, peu de pertes eu égard aux efforts : le canonnier Bell, de la 2e batterie, atteint mortellement au cours d'une liaison ; le canonnier David, de la 1ere, disparut on ne sait comment.

Le 5 août, le groupe Grollemund, retiré de Champagne, allait embarquer à Epernay. Le 10 débarqué à Conty, il cantonnait à Contre et se retrouvait avec son C. A.

De Contre, le groupé partit le 24 près de Marseille-en-Bauvaisis, où le C. A s'installait ; tout le mois d'août fut consacré au repos.

### **3e SECTEUR DE CHAMPAGNE LA POURSUITE**

Le 18 juillet, les Allemands avaient subi leur premier échec de l'année. Le général Foch, commandant en chef des armées alliées, n'allait plus leur laisser de répit. En août il les repousse entre Arras et Reims sur la ligne Hindenburg.

Au milieu de septembre, il réduit avec les Américains la poche de Saint-Mihiel. Il prépare fin septembre un nouveau coup de boutoir entre Reims et Verdun.

Le 9e C. A., embarqué dans les premiers jours de septembre, prend une semaine le secteur de Montfaucon, puis traversant la forêt de l'Argonne, il se prépare à l'attaque dans la région de la main de Massiges.

Le groupe Grollemund suit; d'abord en batterie près d'Aubreville, au nord de Clermont-en-Argonne, le 25 septembre, il s'installe près de Minaucourt, dans les positions qu'il avait occupées en février 1917.

Le 26, l'attaque se déclenche; les Allemands ne peuvent résister à ce nouveau coup ; ils reculent et ne s'arrêtent que sur les positions de la Croix-des-Soudans. Monlhois, Challerange, à quelques kilomètres en avant de Vouziers.

Les attaques reprennent plus fortes ; l'ennemi ne peut tenir, il se replie sur l'Aisne ; Vouziers est repris le 12 octobre.

Le 1er groupe du 109e, au cours de cette avance, suit l'infanterie aussi vite que l'artillerie de campagne.

Parti de Minaucourt, après une courte installation sur nos anciennes premières lignes, puis près de Ripont, il se trouve groupé autour de Gratreuil ; l'ennemi résiste sur la Croix-des-Soudans; le 5, on le pousse en avant ; il s'échelonne à 1000 mètres au sud de Vieux. L'ennemi recule encore ; les batteries suivent en harcelant sans cesse l'ennemi en retraite ; le 11, elles sont près de Saint-Morel ; le 13, à Sainte-Marie, à 3 kilomètres de Vouziers.

Pendant cette avance, la 3<sup>e</sup> batterie eut la douleur de perdre deux hommes, le brigadier Escani et le canonnier Laflèche, tués par un obus non éclaté qui explosa sous un coup de pioche ; la 1ere batterie, le maître pointeur Boutron qui, blessé d'un éclat d'obus, mourut quelques jours après.

Le commandant Grollemund n'eut pas la joie de conduire son groupe à la victoire. Les Bulgares ayant demandé la paix au début d'Octobre, la mission Berthelot était repartie pour la Roumanie. Le capitaine Grange le remplaça pendant toute cette période.

La confiance animait tous les cœurs ; après nous, les Anglais attaquaient dans le nord ; délaissée par ses alliées, traquée de toutes parts, dès les premiers jours d'octobre l'Allemagne demandait la paix au président Wilson. Les conversations allaient se poursuivre au son du canon pendant plus d'un mois.

Pour franchir l'Aisne, une nouvelle affaire est préparée. Le 9<sup>e</sup> C. A. doit attaquer devant Vouziers. Le 1<sup>er</sup> novembre, nos fantassins partent à l'assaut. Après de durs efforts, ils délogent l'ennemi qui, à bout de forces, va se replier jusqu'à la Meuse.

Le capitaine Heinrich, qui a remplacé le commandant Grollemund, déplace son groupe et le porte aux abords de Vouziers

L'Aisne franchie, il part de l'avant, derrière les fantassins. Le 4, il s'arrête dans le parc du château de la Maison-Rouge, ancienne résidence de Von Einem, le commandant de la 3<sup>e</sup> armée allemande. Le 6, il est au Chesnes-Populeux ; le 10, il met en batterie en face de Sedan, sur les hauteurs de la Mariée. Le 11, sur cette position où en 70 l'empereur allemand assistait à notre capitulation dans Sedan, il apprenait dans un enthousiasme indescriptible la signature de l'armistice.

L'Allemand battu était à nos genoux.

## **MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**

### ***1<sup>ère</sup> Batterie.***

Paul Frédéric-Jean, maréchal des logis.  
Napoly Charles, brigadier.  
Marty Jean-Sylvain. 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Jacques Marcel. 2<sup>e</sup> canonnier servant.  
Mahieux Gambetta, trompette.  
Teste Marcel, maréchal des logis.  
Boutron Henri, maître-pointeur.  
Vincent Maxime, 2<sup>e</sup> canonnier servant.  
Hernu Léon-François, brigadier.  
Jamard Marcel, 2<sup>e</sup> canonnier servant.  
Le Cahérec Emile, 2<sup>e</sup> canonnier servant.  
Goulhous Emmanuel, 2<sup>e</sup> canonnier servant.  
Parent Amédée, brigadier.  
Jarry Prosper, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.

### ***2<sup>e</sup> Batterie.***

Régis Louis, maréchal des logis.  
Girard, maréchal des logis.  
Lerouge, maréchal des logis.  
Rover, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Marquis, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Masclat, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Fournier, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Olivier, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Gastaldi, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Bell, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.

### ***3<sup>e</sup> Batterie.***

Morlaix, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Vidis, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Delannay, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Pontonnier, 2<sup>e</sup> canonnier conducteur.  
Doderay Pierre, maréchal des logis.

Ethienvre, 2e canonnier servant.  
Besniard, 2e canonnier servant.  
Calas Paul, 2<sup>e</sup> canonnier servant.  
Volant, 2e canonnier servant.  
Lafond, 2e canonnier servant.  
Canivet, 2e canonnier servant.  
Guéguan, 2e canonnier servant.  
Thonnyre, maréchal des logis.  
Tridon, brigadier.  
Bermond. 2<sup>e</sup> canonnier servant.  
Périers, 2e canonnier servant.  
Escané, brigadier.  
La Flèche, 2e canonnier servant.

## HISTORIQUE

### du 3e groupement du 109<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde

#### FRONT DE FRANCE

1915. — Le 3e groupement du 109 A. L. a été constitué le 1<sup>er</sup> novembre 1915 sous le commandement du lieutenant-colonel Jamet.

A ce moment il comportait 2 groupes de 155 L- (5e groupe, commandant Millard ; 6e groupe, commandant Chardon), 1 groupe de 155 C. T. R. (7e groupe, commandant Blomart), 1 groupe de 155 C. 1912 (8e groupe, commandant Hawke).

Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> groupes furent formés ultérieurement, et partirent pour le front, le 9e groupe le 18 juillet 1916 (commandant Naud), le 10e le 24 décembre 1916 (commandant de Bony de Lavergne).

Les 5e, 6e, 7e et 8e groupes sont concentrés en novembre 1915 dans la région de Saint-Just-en-Chaussée et exécutent des manœuvres au camp de Crève-Coeur.

1916. — De là, le 7e groupe (commandant Sales) est appelé dans la région de Frise ; il reste en position dans la région de Chuignoles-Rosières pendant le mois de février et s'y fait remarquer par son activité.

Il obtient une citation à Tordre de la 5e division d'infanterie.

Le 1er mars 1916, le groupement (5e, 6e, 7e, 8e groupes) embarqué pour se rendre à Verdun, se concentre à Saint-Mard-sur-le-Mont à la disposition du général commandant la 2e armée.

L'un après l'autre, tous les éléments entrent en ligne et sont répartis entre plusieurs groupements sur les deux rives de la Meuse.

C'est le moment de la grande ruée allemande ; il faut à tout prix arrêter l'avance ennemie :

Le 5e groupe est du 13 mars au 7 juin en batterie dans la région de Tavannes. Sous un bombardement intense, il riposte par les tirs les plus nourris ; repérées par l'ennemi, ses batteries exécutent à plusieurs reprises des changements de position dans les conditions les plus difficiles. A un moment, la situation de la 8e batterie devient extrêmement critique ; il lui faut exécuter un mouvement de retraite, en se repliant sous la protection des éléments avancés d'infanterie.

Les pertes sont élevées ; pendant les tirs aussi bien qu'au cours des ravitaillements, le bombardement ennemi ne cesse pas ; le groupe compte 20 tués et 64 blessés, dont plusieurs meurent dans les formations sanitaires.

Les survivants tiennent bon. Le groupe est cité par le commandant de l'artillerie du groupement de Vaux-Douaumont.

Le rôle joué par le 6e groupe est aussi difficile et aussi glorieux. Il est en position aux bois Bourrus, mal caché au milieu des broussailles épineuses, sans cesse survolé par les avions ennemis, dominé par les drachens. Dès le premier réglage, il est violemment contrebattu par l'artillerie de moyen et gros calibre, 150, 210, 305. Il perd, du 17 mars au 10 juin 1916, 25 tués et 40 blessés, et malgré tout continue avec vigueur ses tirs de destruction, de contre-batterie, de harcèlement. Sa brillante conduite lui vaut une citation à l'ordre de la 2<sup>e</sup> armée :

« Sous l'habile direction du général Franiatte, et par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916 de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue ni des pertes, a contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Gantières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes

en hommes et en matériel, et donnant à notre infanterie la plus belle confiance de la certitude du succès. Les canonniers du 1er, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> groupe du 109 se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie. »

Le 7<sup>e</sup> groupe, du 18 mars au 19 juin, est également en position dans la région bois Bourrus-fort de Souville (rive gauche de la Meuse). Sa situation est la même que celle du 6<sup>e</sup> groupe. Le lieutenant Berlhe est tué. Il fait preuve du même mordant. Une citation à l'ordre de l'armée (v. ci-dessus) est sa récompense. Son chef, le commandant Sales, est également cité à l'ordre de l'armée.

Quant au 8<sup>e</sup> groupe, dans la région de la côte Saint-Michel (rive droite), il reste en batterie du 17 mars au 3 juillet. Sa zone est moins contrebattue, aussi ses pertes sont-elles moindres.

L'un après l'autre, les 4 groupes sont relevés (fin juin et juillet) et envoyés en reconstitution dans la région de Jonchery, où ils se reconstituent en personnel et matériel, notamment le 7<sup>e</sup> groupe, dont les canons sont très usés.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> groupes occupent temporairement des emplacements dans la région de Soissons ; puis à la fin de juillet le groupement s'embarque pour la région de la Somme, où notre offensive bat son plein.

Sur le front d'attaque, les groupes se répartissent entre divers groupements.

Le 5<sup>e</sup> groupe met en batterie à Warvillers, où il prend part aux opérations sur Chilly et Chaulnes; puis, sous le commandement du commandant Dewulf, remonte vers le nord, et de novembre 1916 à janvier 1917 est en position près d'Assevillers dans la région du ravin de la Mort.

Le 6<sup>e</sup> groupe gagne le Quesnel, où, jusqu'au 20 septembre, il prend part aux combats de la région d'Hattencourt ; de là il vient mettre en batterie jusqu'au 11 novembre à Rouvroy, où il exécute des tirs de destruction et de contre-batterie, puis il rejoint à Assevillers le 5<sup>e</sup> groupe jusqu'au 20 janvier 1917.

Au 7<sup>e</sup> groupe, le commandant Tourbiez a remplacé le commandant Sales évacué. En position dans la région Vrely-Herleville, il exécute de nombreux tirs jusqu'en octobre 1916. Il est alors retiré du front pour remplacer son matériel Rimalho très usé.

Le 8<sup>e</sup> groupe est en position à Rouvroy-en-Santerre, puis à l'Houst-Foucaucourt jusqu'en janvier 1917.

L'offensive de la Somme a abouti à la stabilisation ; les pluies d'automne, puis d'hiver, ont transformé la région en un lac de boue où les obus ennemis ont creusé d'innombrables fondrières. Les ravitaillements sont devenus presque impossibles ; aux échelons, les chevaux s'enlisent dans une vase gluante. L'état sanitaire commence à baisser ; période ingrate et pénible où le personnel supporte avec un moral élevé les privations, l'humidité, le froid, la misère.

Pendant ce temps le 9<sup>e</sup> groupe (commandant Laboureux) s'est organisé au dépôt ; il part le 18 juillet 1916 et met en batterie dans la région de Saint-Gobain, où il reste jusqu'en novembre. De là, il est dirigé sur Verdun, où le 4 décembre il prend une part active à l'offensive qui aboutit à la reprise de Douaumont, puis le 25 décembre, il rallie le 3<sup>e</sup> groupement du 109.

1917. —Vers la fin de janvier les groupes du 109 se concentrent dans la région d'Amiens, où le lieutenant-colonel Desmons succédant au lieutenant-colonel Jamet, prend le commandement du groupement.

Peu de temps après commencent les marches de concentration en vue de l'offensive de printemps sur l'Aisne. Elles sont extrêmement pénibles en raison du froid qui atteint couramment – 15°, et des fréquentes chutes de neige. Les groupes parcourent une distance voisine de 300 kilomètres.

Seul le 7<sup>e</sup> groupe, au repos depuis octobre, est envoyé au ravin de Clery-sur-Somme en prévision d'une attaque qui ne se déclenche pas.

Le 10<sup>e</sup> groupe (commandant de Bony de Lavergne) , non encore engagé et venant du dépôt, rejoint le groupement à Esternay ; il est momentanément détaché en mars à Perthes-les-Hurlus, où il participe à des coups de main, et rallie de nouveau le 21 mars.

Tout le groupement prend part à la bataille de l'Aisne ; il est ainsi réparti :  
5<sup>e</sup> groupe, Cauroy, Villers-Franqueux ; — 6<sup>e</sup> groupe, Cauroy, Cormicy; — 7<sup>e</sup> groupe, Fort Saint-Thierry, Thil,— 8<sup>e</sup> groupe, Saint-Thierry; — 9<sup>e</sup> groupe, Cormicy ; — 10<sup>e</sup> groupe, Pouillon.

Toutes les batteries coopèrent très activement à la préparation et à l'exécution de l'offensive du 16 avril sans subir de pertes notables. Le 6<sup>e</sup> groupe se distingue particulièrement pour ses tirs de démolition, ce qui lui vaut la citation ci-dessous à l'ordre du 21<sup>e</sup> C. A. (27 juillet 17) :

« Au cours des opérations d'avril et mai 1917, sous l'impulsion énergique et éclairée du chef d'escadron Chardon, a exécuté avec une réelle maîtrise 27 tirs de destruction aussi efficaces que bien menés, en particulier les 1<sup>er</sup> et 24 avril, les 6 et 10 mai, malgré de violents bombardements de gros calibres qui n'ont influé ni sur la rapidité ni sur la précision des tirs. »

Le lieutenant-colonel Desmons est cité à l'ordre de l'armée.

Après la stabilisation de l'offensive, les groupes restent en position, sauf le 6<sup>e</sup> qui est détaché du 4 au 26 juillet dans la région de Courmelon et Thuizy, où il subit presque journellement des tirs de destruction qui retournent les emplacements. Il reçoit une lettre de félicitations du général Perty, commandant le 4<sup>e</sup> C. A.

Puis la situation reste la même jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre, date à laquelle tout le groupement est retiré du front.

Le lieutenant-colonel Desmons, nommé le 21 août au commandement de l'A. L. du 1<sup>er</sup> C. A. C., est remplacé au commandement du groupement par le commandant Chardon, remplacé lui-même à la tête du 6<sup>e</sup> groupe par le capitaine Médard.

Tout le groupement est envoyé pour quelques jours à Suippes, en vue de parer à une attaque par les gaz imminente. Une violente action d'artillerie anéantit les préparatifs de l'ennemi, qui renonce à sa tentative, et les groupes rentrent au repos.

Le chef d'escadron Chardon, atteint de néphrite aiguë, est évacué (3 sept.), et remplacé au commandement du groupement par le chef d'escadron Merveilleux du Vignaux, promu peu de jours après lieutenant-colonel.

Le 9 septembre, l'E.-M. du groupement, les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> groupes, reçoivent l'ordre de se compléter en personnel, chevaux, matériel, et de se préparer à un embarquement. Celui-ci s'exécute à Saint-Hilaire-au-Temple, et, le 11 septembre à midi, le premier des 18 trains prévus est mis en route sur l'Italie.

## FRONT ITALIEN

Le voyage dure trois jours en moyenne ; la moitié des convois passe par la côte d'Azur, l'autre par le mont Cenis, Turin, Milan, Brescia, Vérone. Vicence, Padoue, Trévise, Udine. Le point de débarquement est Cividale, petite ville située au débouché des montagnes.

A ce moment, l'avance italienne a franchi l'Isonzo, sauf dans la région de Tolmino où les Autrichiens ont conservé une tête de pont ; nos alliés ont dépassé Gorizia et atteint la région désolée du Carso ; ils luttent pour enlever le mont San-Gabriele.

Les groupes et leurs sections de munitions se concentrent près de Dolegna, dans la vallée du Judrio encaissée entre de hautes collines.

Dans la nuit du 21 au 22 septembre, un incendie dû à l'imprudence d'un chauffeur éclate dans une des sections de munitions du 102<sup>e</sup> d'artillerie ; la réserve d'essence prend feu

et retombe en pluie enflammée sur les camions qui commencent à brûler. Le capitaine Boursignon, commandant la section, à la tête d'une équipe de braves, tente de décharger les munitions ; il est gagné de vitesse par le feu ; un premier camion saute, fauchant tout autour de lui, tuant les sauveteurs, criblant le matériel ; un camion en panne embouteille le chemin ; un à un les autres camions et les caissons sautent, produisant de formidables explosions. Les chevaux affolés s'échappent à travers la nuit, renversant tout sur leur passage.

Le 10e groupe du 109, voisin de la section, est gravement atteint, héroïquement le personnel tente de procéder au sauvetage des chevaux et du matériel ; le lieutenant Berge est blessé ; le capitaine Dollé, commandant la section de munitions du groupe, arrive à emmener ses camions menacés par l'incendie. Jusqu'à 3 heures du matin, les explosions continuent sans interruption.

Au lever du jour les débris fument encore. C'est un désastre : 30 morts, 40 blessés, dont plusieurs du 109, les chevaux abattus par files formant un véritable charnier, des débris, des obus projetés en tout sens, le terrain criblé de larges entonnoirs, des carcasses tordues.

Dans ces circonstances, nos alliés italiens font preuve de la sympathie la plus active. Le roi d'Italie, les généraux, viennent saluer les morts et reconforter les blessés ; une cérémonie solennelle est célébrée à Dolegna pour les obsèques de nos morts. Un monument est élevé pour perpétuer leur mémoire. Il a été retrouvé intact après être resté pendant un an dans la zone occupée par l'ennemi.

Les unités du 109 s'installent sur la rive droite de l' Isonzo, dans un terrain montagneux où la plupart des mouvements s'exécutent par tracteurs ; on prépare une offensive prochaine sur la Bainsiza. Celle-ci étant ajournée, une partie des groupes rentre en France, notamment les 5/109 (commandant Dewulf). Restent dans la région : au N- le 9e groupe (commandant Laboureux), sous les ordres directs du commandement italien ; au centre, le 6e groupé (commandant Médard), sur les pentes du Sabotino ; au sud, le 10e groupe (commandant De Bony) dans la région de Pod Sabotino. L'E. M. du groupement est installé à Quisca.

Cependant, l'ennemi avait concentré en prévision de notre offensive des forces importantes. Averti du retrait d'une grande partie de notre artillerie, il saisit l'occasion favorable et se décide à attaquer ; plusieurs divisions allemandes prêtent leur concours à l'armée autrichienne.

L'attaque de l'ennemi se déclenche le 24 octobre et son effort principal se porte dans la région nord (Caporetto Tolmino), où il possède une tête de pont sur l'Isonzo. Le 9e groupe, en batterie au Globocak, est très éprouvé : le capitaine Bouilloux, commandant la 13e batterie, est tué, le lieutenant de Lestrang mortellement atteint, le lieutenant de Lécochère grièvement blessé. Sur les 12 pièces de 155 C Schneider, 8 sont mises hors de service par le feu de l'ennemi ; le sous-lieutenant de la Débutrie est désigné pour prendre le commandement de la 13e batterie.

Pendant la nuit du 24 au 25, l'infanterie ennemie pénètre jusqu'aux positions de batterie où les alvéoles des pièces sont défendues à la mitrailleuse par nos servants sous les ordres du capitaine de Lobit et du lieutenant de la Débutrie. Des reconnaissances sont faites ; un prisonnier est ramené par le capitaine de Lobit.

Le 25, toute tentative pour retirer les pièces échoue ; l'unique route à flanc de coteau est impraticable. La ligne italienne ayant fléchi de nouveau, et les emplacements étant balayés par les feux croisés de mitrailleuses, le lieutenant Dufour et le lieutenant italien Rey, officier interprète du groupe, mettent hors de service les 4 pièces encore en état de tirer.

Dans la région Sabotino Peuma, l'activité ennemie est moindre ; les 6e et 10e groupes exécutent normalement les ordres de tir sur les batteries ennemies du San-Gabriele ; de Tarnova, Panowitz.

Le 26, à 4 heures, le commandant Laboureux rend compte qu'il a reçu du commandement italien ordre de ramener ses échelons à Ipplis. En raison de l'avance ennemie menaçante dans la vallée du Judrio, les échelons des 6e et 10e groupes sont repliés sur Manzano, et ordre est donné au commandant Médard (6e gr.) de préparer la sortie de batterie de ses 155 long ; la manœuvre s'exécute avec succès, malgré les difficultés du terrain.

Le 10e groupe (commandant de Bony) sort également de batterie et se concentre dans la soirée du 26 à Blessko, en vue de se porter vers le nord à la rencontre de l'ennemi dont les progrès sont de plus en plus menaçants.

Le 27, ordre de repli derrière le Tagliamento, tout le massif du Sabotino étant débordé par l'ouest.

Les groupes sont concentrés sur Manzano ; le 10e y est en entier, le 6e y ramène ses pièces.

Les sections de munitions sont dirigées à midi sur Cividale pour y faire leur plein de munitions.

Elles reviennent à 16 heures, annonçant que le parc de Cividale est en flammes, sous le feu de l'ennemi. Il est abandonné : les munitions brûlent ; les ponts ont sauté.

Il n'y a plus un instant à perdre ; la mission française envoie l'ordre de hâter le mouvement de retraite. Cet ordre est transmis aux batteries, qui se mettent en route immédiatement ; le groupe Laboureux a quitté Ipplis par ordre du 24e corps italien, se portant à l'ouest d'Udine, vers une destination inconnue ; il n'a pas rétabli sa liaison et ne peut être touché.

Les groupes marchent séparément :

1)Le groupe de Bony {10/109} et l'E.-M. suivent l'itinéraire Mortigliano Codroïpo avec une extrême lenteur, sous une tempête de vent et de pluie, se heurtant à des embouteillages continuels. Le 28 au matin, la colonne atteint Codroïpo, où la circulation est presque impossible. Le chef d'escadron de Bony organise lui-même un service d'ordre et arrive à dégager la route. Les batteries atteignent sans pertes le Tagliamento, passent dans la soirée le pont « des Délices » et arrivent à la nuit au point de concentration, fixé à Valvasone.

2)Le groupe Médard (6/109) s'est mis en route le 27 à 17 heures, laissant, pour enlever les derniers éléments restés sur les positions du Sabotino, un détachement sous les ordres du lieutenant Lefebvre du Prey. Alourdi par son pesant matériel, il avance lentement. Le 28 au matin, il se heurte à Lonca (4 km. est de Codroïpo) à un enchevêtrement inextricable ; de 8 heures à 20 heures, le groupe bloqué ne peut avancer. Le commandant de groupe fait enterrer ses culasses, se dirige vers le sud par Madrisio et malgré la rupture de plusieurs ponceaux réussit à passer le Tagliamento au pont de Latisaoa. .

Le train régimentaire et le détachement du lieutenant Lefebvre du Prey atteignent Codroïpo, le 1er dans la soirée du 29, le 2e dans la matinée du 30. Le train régimentaire franchit le 30 à 1 heure les ponts du Tagliamento ; le détachement Lefebvre du Prey se heurte le même jour à un embouteillage complet à 1.500 mètres du pont, sous le feu des Autrichiens. Le pont saute. Il dételle ses voitures, se rejette au sud, atteint la passerelle de Madrisio et sauve ses hommes et ses chevaux.

3)Le groupe Laboureux (9/109) a été dirigé par le commandement italien d'Ipplis sur Cormon (2 km. ouest d'Udine), où il est arrivé le 27 à midi. Il y reste jusqu'au 28 et ne reçoit qu'à 11 heures du 24e corps italien, l'ordre de se diriger sur le pont des Délices. Un temps précieux a été perdu.

Le départ est gêné par une panique provoquée par des isolés débandés ; quelques hommes du groupe se laissent entraîner. Des véhicules dételés, des camions en panne, encombrant la route. Tant bien que mal, les voitures sont attelées: la colonne avance péniblement au milieu d'un enchevêtrement inextricable. Le 30, après 48 heures de marche,

elle a parcouru 25 kilomètres et atteint le pont des Délices. Les voitures de la 15<sup>e</sup> batterie (capitaine Proust) passent en tête à 11 heures 30.

Au moment où la 12<sup>e</sup> batterie, qui suit la 15<sup>e</sup>, s'y engage, le pont saute et s'écroule, précipitant hommes et chevaux dans le fleuve, laissant la 13<sup>e</sup> batterie sur la rive gauche et sous le feu de l'ennemi.

Le capitaine de Lobit, commandant la 14<sup>e</sup> batterie, fait dételer les éléments non atteints par l'explosion et essaie de franchir le fleuve avec ses attelages soit à la nage, soit en s'aidant des débris du pont. Il sauve ainsi presque tout son personnel et une partie de ses chevaux.

Resté seul sur la rive gauche avec les chariots et les voitures de la 13<sup>e</sup> batterie, le lieutenant de la Débutrie fait dételer et essaie de trouver un gué un peu en aval. Il s'engage dans le fleuve, mais il perd pied ; l'aspirant Roy qui l'accompagne est englouti ; lui-même est entraîné par le courant ; il atteint à la nage un îlot, regagne la rive gauche, rallie son personnel, se dirige avec ses attelages sur la passerelle de Madrisio, à 12 kilomètres plus au sud, et, malgré un effroyable encombrement, franchit le fleuve avec ses hommes et ses chevaux.

Le 109<sup>e</sup> rallie ses éléments épars et se porte vers l'ouest par étapes pour rejoindre dans la région de Vérone les troupes débarquant de France.

Le capitaine de Lobit et le lieutenant de la Débutrie reçoivent, en raison de leur brillante conduite, la Légion d'honneur avec palme.

Les pertes du 109 depuis le début de l'attaque se totalisent à 6 officiers et 27 hommes de troupe.

289 chevaux ont péri noyés, tués, blessés ou morts d'épuisement.

Pendant le mois de novembre, les unités sont remises sur pied ; le 9<sup>e</sup> groupe (commandant Laboureux) rentre en France pour s'y reconstituer ; par contre, le 5<sup>e</sup> groupe (commandant Dewulf), revenu en Italie, rejoint le groupement.

Des travaux d'aménagement de batterie sont exécutés dans la région de Monteviale, entre Vérone et Vicence, puis le front semblant se stabiliser sur le Piave, le groupement rentre en secteur au début de décembre sur les pentes du massif d'Asolo. Il est aux ordres du 31<sup>e</sup> C. A.

Au nord d'Asolo le 10<sup>e</sup> groupe (de Bony) est en position face aux crêtes du Tomba ; le 6<sup>e</sup> groupe est au sud du massif, dans la région de Maser ; le 5<sup>e</sup> groupe, d'abord au sud dans la région de Cornuda, remonte au nord vers Castel-Cucco.

Les 5<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> groupes participent à l'opération qui aboutit à l'enlèvement du Tomba par la 47<sup>e</sup> division (1<sup>er</sup> janvier 1918).

1918. — Dans le courant de janvier, les éléments du 3<sup>e</sup> groupement du 109 sont retirés du front et envoyés au repos dans la région Montechio-Maggiore, Tnssino ; le commandant Dewulf partant pour Salonique est remplacé au commandement du 5<sup>e</sup> groupe par le commandant Quintin ; le 10<sup>e</sup> groupe est désigné pour le cours de tir de Caprino.

Le 16 mars 1918, le groupement est dissous et le 309<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde constitué sous les ordres du lieutenant-colonel Merveilleux du Vignaux.

Il se compose de 3 groupes :

1<sup>er</sup> groupe: 2 batteries de 155 long, commandant Médard (Ex 6/109).

2<sup>e</sup> groupe: 3 batteries de 155 G. S, commandant de Bony (Ex 10/109).

3<sup>e</sup> groupe : 3 batteries de 155 C. S, commandant de Praingy (Ex 9/113).

Le 5/109 (commandant Quintin) devient le 3/131 et quitte l'Italie.

Le nouveau 3/309, ancien 9/113. est formé d'éléments déjà éprouvés. Formé en avril 1916, il est au front depuis le 10 octobre 1916. Il a été employé en 1916 à Verdun sur la rive droite de la Meuse. En 1917, il a pris part dans la région Laucourt, Beuvraignes, aux

opérations qui ont abouti au repli allemand, et il a coopéré à la poursuite sur Saint-Quentin. Puis de juillet à octobre, il est retourné à Verdun et a été en batterie au bois des Corbeaux.

En novembre 1917, il s'est embarqué pour l'Italie, y a pris part à l'affaire du Tomba, et est resté en position jusqu'au milieu de janvier 1918.

Désormais, il compte au 309 A. L.

## MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

### *7<sup>e</sup> Batterie.*

Maréchal des logis Cléry.  
Canonnière observateur Kyndt.  
Lieutenant observateur Cussant.  
Canonnière servant Spillmacker.  
Maréchal des logis Gamas.  
Servant Pesez Julien.  
Servant Hennebert Sylvain.  
Servant Bommel.  
Servant Smuegge.  
Conducteur Leroy.  
Conducteur Brozec.  
Brigadier Blanchert Charles,  
Brigadier Juston-  
Servant Seldubuisson.  
Servant Lambert Marcel.  
Servant Prieur Albert.  
Servant Darnet Joseph.  
Adjudant Mauge.  
Servant Fournier.

### *8<sup>e</sup> Batterie.*

2<sup>e</sup> canonnière Barbier Pierre.  
2<sup>e</sup> canonnière Coppin Fernand.  
Maréchal des logis chef Danard Charles.  
2<sup>e</sup> canonnière Delplanque Jules.  
2<sup>e</sup> canonnière Dupont Louis.  
1<sup>er</sup> canonnière Juston Samuel.  
1<sup>er</sup> canonnière Loocke Georges.  
1<sup>er</sup> canonnière Vivier Paul.  
2<sup>e</sup> canonnière Willipnek Eugène.

### *13<sup>e</sup> Batterie.*

Capitaine Bouilloux.  
Sous lieutenant de Lestrangé.  
Aspirant Roy.

***35e Batterie.***

Maréchal des logis Delafaye du Bourgoin.

Maréchal des logis Gallay.

Maître pointeur Gouygon.

Canonnier Corbet Félix.

Canonnier Poltzien Léon.

Canonnier Bossart Maurice,

Canonnier Berger Charles.

Canonnier Chesné Elie.

Canonnier Mantona Louis.

***10e S. M. A.***

Canonnier Rehault Arsène.

## **HISTORIQUE**

### **du 309e Régiment d'Artillerie Lourde**

A la fin de mars, le régiment monte en secteur sur l'Altipiano d'Asiago et le P. C. du lieutenant-colonel du Vignaux s'installe au mont Bertiaga.

Les positions de batterie sont à 1.000 mètres environ au-dessus de la plaine ; tous les mouvements de matériel et munitions se font par camions. La température est rigoureuse et les chutes de neige fréquentes jusqu'à la fin d'avril. Les échelons restent dans la plaine ; en suivant les lacets de la route, on compte environ 20 kilomètres jusqu'aux batteries.

Le pays est rocheux, très accidenté, couvert d'une épaisse végétation de sapins; sur les cimes qui atteignent de 1.300 à 1.600 mètres sont installés d'excellents observatoires, notamment au Mosca, au Spronk, à Cima-Echar.

De nombreuses positions de batteries sont aménagées dans l'hypothèse offensive et défensive ; les réglages sont exécutés ; et il est procédé avec le secours de l'aviation à de nombreux tirs de destruction.

Les unités françaises (12e C. A.) sont encadrées à gauche par les contingents anglais, à droite par l'armée italienne.

Le 1er groupe (commandant Médard) a une batterie en avant à Mezzavia, une autre un peu en arrière à Campo-Rossignolo ; le 3e groupe (commandant de Praingy) est concentré sur les pentes est du Bertiaga ; le 2e groupe (commandant de Bony) a mis en batterie dans la forêt près de Pria dell Acqua et passe aux ordres de l'A. D.

Des prisonniers saisis dans un coup de main annoncent une attaque imminente des Autrichiens. Nos groupes entament préventivement une contre-préparation énergique, dans la nuit du 14 au 15 juin. A 3 heures du matin l'ennemi déclenche sa préparation d'artillerie, puis au petit jour lance son infanterie à l'attaque.

Le front français reste inébranlable, et sous le bombardement notre artillerie riposte avec la plus belle énergie. A notre droite le front italien fléchit légèrement; notre observatoire de Cima-Echar est enlevé par l'ennemi ; dans cette zone l'artillerie légère se replie ; la batterie Michaud, du 1<sup>er</sup> groupe de 155 L., reste en première ligne et, bien que ses liaisons soient coupées, qu'elle soit presque sous le feu des mitrailleuses, elle redouble de vigueur. Moins directement exposées, les autres batteries du régiment tiennent sous leur feu incessant l'artillerie ennemie, les lignes de communications, les rassemblements signalés par les observatoires ; l'attaque se ralentit, l'artillerie autrichienne espace son tir. A 11 heures, elle est déjà nettement dominée ; on sent que la poussée s'arrête ; l'ennemi est bloqué. Tout son avantage se réduit à l'enlèvement du Val Bella, que les Italiens lui arrachent de nouveau quelques jours après.

Le 1er groupe a tiré avec ses 2 batteries et son matériel ancien près de 2.000 coups au cours de la journée; le 3<sup>e</sup> a tiré 2.650 coups: nos pertes sont sensibles : le lieutenant Jung, commandant la 7e batterie, est blessé ; au total, 2 tués, 2 disparus, 24 blessés, 2 pièces hors de combat. Mais c'est pour les Autrichiens le commencement de l'effondrement ; pendant quelques jours encore leurs tentatives infructueuses continuent, puis s'arrêtent.

Les prisonniers nous renseignent sur l'étendue du désastre ennemi ; sur leurs 1.500 pièces en action le 15 juin au matin, 250 ont été mises hors de service dans la journée, 150 autres jusqu'à la fin du mois ; nos obus toxiques ont fait des hécatombes dans le Val Frenzela ; malgré leurs 420 et leurs 305, les Autrichiens se sont sentis dès les premières heures dominés par notre artillerie

Le 1er groupe obtient une 2eme citation à l'ordre de l'armée: « Au cours de l'attaque autrichienne du 15/6/18, le groupe maintenu après repli des autres batteries, sur la ligne extrême occupée par notre artillerie, et soumis à un violent bombardement d'obus toxiques et explosifs, a continué malgré ses pertes à assurer ses missions avec autant d'énergie que

d'efficacité, tirant dans la journée plus de 1.900 coups (93 tonnes de munitions) et contribuant pour une large part à l'arrêt de l'offensive ennemie. »

C'est la fourragère !

Renseigné par de nombreux coups de main, le commandement prévoit un repli ennemi sur l'Altipiano et prépare une vigoureuse offensive ; les Autrichiens ont retiré une partie de leurs batteries derrière le massif des Meletta et du Longara ; nous aménageons de nouvelles positions avancées, nous entassons des munitions, dissimulant soigneusement nos travaux sous le couvert de la forêt.

A ce moment se déclare une épidémie de grippe qui, relativement bénigne sur l'Altipiano, sans doute en raison de l'altitude, atteint gravement les échelons disséminés dans la plaine humide et surchauffée.

Le 10 août, le 1/309 (commandant Médard) reçoit l'ordre de rentrer en France, où il deviendra le 3e groupe du 109. Il est remplacé par l'ex 3e groupe du 311 (commandant Jannot) constitué de 3 batteries de 155 L Schneider, lequel vient occuper les mêmes positions et sera désormais le 1/309.

L'offensive, préparée pour le 12 septembre, est ajournée par le commandement, qui envisage pour le 12e corps une action dans un autre secteur, celui où le front présente un saillant, à l'intersection des montagnes où il est orienté est-ouest, et de la vallée du Piave où il se dirige du nord au sud.

Le 10 octobre, le 309 est retiré de l'Altipiano et revient au voisinage de ses anciens emplacements, au nord du massif d'Asolo. Le P. C. du régiment est à Forner. Il va s'agir de forcer le passage du Piave sous le feu de l'ennemi, à un endroit où il est dominé par des hauteurs de plusieurs centaines de mètres.

En hâte, les groupes s'installent sous la pluie dans la région Piave-Granigo. Le 24 octobre, anniversaire de Caporetto, tout est prêt pour l'offensive suprême.

Elle commence par une action dans le nord entre Brenta et Piave. Le commandant de Bony, rappelé en France, est remplacé provisoirement au commandement du 2e groupe par le capitaine Besson, en attendant le capitaine Bartin qui n'a pas encore rejoint.

Le 34 et 25, l'attaque reste stationnaire et l'avance italienne dans les montagnes demeure insignifiante.

Dans la nuit du 26 au 27, la 23e division française jette une passerelle sur le Piave grossi par les pluies.

Presque immédiatement le barrage ennemi se déclanche. Le groupement exécute des tirs de contre-batterie énergiques, mais au petit jour toutes les batteries autrichiennes concentrent leur feu sur la passerelle et la démolissent; le courant emporte les bateaux.

Les troupes qui ont franchi le fleuve s'accrochent vigoureusement aux pentes de la rive est : la situation reste stationnaire pendant la journée du 27 ; elle semble critique.

Dans la nuit du 27 au 28, une nouvelle passerelle est jetée. Achevée à 4 heures, elle est encore démolie à 8 heures par le bombardement. Toutefois, des troupes ont pu passer ; sous le tir incessant de notre artillerie, le feu des pièces ennemies commence à fléchir. Un tir réglé par ballon fait sauter l'une des batteries adverses les plus gênantes, installée au cimetière de Valdobiadene ; à midi, l'artillerie ennemie qui nous fait face est définitivement dominée ; nous prenons d'enfilade les batteries plus à l'est du secteur voisin qui atteignaient d'écharpe notre offensive.

La passerelle est rétablie ; des troupes continuent à passer et montent à l'assaut des collines ; plus à Test, dans la région du Montello, les troupes britanniques et italiennes ont élargi leur tête de pont.

Seules les batteries ennemies du nord, dissimulées dans les gorges boisées des montagnes (Quero, Vas, Segusino), continuent avec intermittence leur action.

Nous les contrebattions avec vigueur ; leur feu s'éteint ; nous allongeons notre tir, exécutant à grande distance des tirs intenses de harcèlement; nos troupes progressent. Le 30, nos pièces, à bout de portée, cessent leur feu.

16.000 coups environ ont été tirés par le régiment ; nos pertes sont minimales : 4 blessés, 6 chevaux tués.

L'état des routes, l'encombrement, ne permettent pas à l'A. L. de prendre part à la poursuite de l'ennemi qui s'enfuit, emporté par la panique, abandonnant avec armes, bagages, canons, munitions, des centaines de milliers de prisonniers.

C'est la revanche de Caporetto, l'effondrement sans remède de l'Autriche.

Des reconnaissances sont faites aux emplacements contrebattus par nous ; les tirs ont été excellents : pièces démolies, abris détruits, munitions explosées, routes coupées. Aux ordres directs de la 24e D. I, le 1/309 a notamment atteint un bataillon ennemi en position de rassemblement sur la rive droite du Piave ; le personnel décimé s'est débandé en abandonnant tout son matériel.

Les prisonniers affluent en troupes compactes, mourant de faim ; nos hommes partagent leur pain avec eux.

Le 4 novembre, l'Autriche se déclare vaincue et accepte l'armistice aux conditions du vainqueur. Sur toutes les crêtes, les fusées désormais sans emploi montent en gerbe. -

Le régiment est ramené sur Loria, Castelfranco, où il se reconstitue en attendant l'heure d'aller sur le front français prendre part à l'effort suprême contre l'Allemagne.

Il n'en a pas le temps ; le 11 novembre, la T. S. F. nous annonce l'armistice. Le Boche est à genoux et implore la paix.

70 est effacé ; l'Alsace-Lorraine est à nous. Le Rhin allemand est de nouveau français; le 309 peut disparaître maintenant. Il a vu la revanche.

1919. — D'ailleurs ses jours sont comptés ; le 3/309 est dissous en février ; le régiment s'embarque le 7 mars pour rentrer en France dans la région d'Eprenay-Reims, où il travaille à la récupération. Le 26 mars, le lieutenant-colonel du Vignaux, nommé au 315 A. L., laisse au capitaine Martin le commandement. Le 2e groupe est dissous en avril, l'E.-M. et le 3e groupe disparaissent le 15 mai 1919.

Le 309 a été un beau et brave régiment ; il a eu sa part glorieuse dans la victoire.

Nous avons maintenant le devoir de ne pas oublier nos glorieux camarades qui sont tombés sur la terre italienne pour la liberté des peuples et d'inscrire ici leurs noms, pour qu'ils restent à jamais gravés dans la mémoire de tous leurs compagnons d'armes.

## **MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**

Thomas Marcel, brigadier, à la 6e batterie.

Auger Fernand, C. S., à la 6e batterie.

Doussot Charles, 2 C. C. à la 5e batterie.

Montfort Marcel, 2 C. S. à la 5e batterie.

Bodolaert Marcel, 2 C. S. à la 2e batterie.

Calmon Joseph, 2 C. C. à la 2e batterie.

Lesourd Joseph, 2 C. S. à la 6e batterie.

## HISTORIQUE

### du 409<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde

La note du G. Q. G. du 10 juillet 1918, parue en pleine période de bataille, au moment où l'opinion française frémissante attendait la décision de la lutte suprême engagée le 21 mars, consacrait le plein épanouissement de l'artillerie lourde française et l'apogée de sa puissance. Les régiments de Ne 400 allaient être les régiments du triomphe ; leur histoire, c'est celle de ce triomphe, comme l'histoire des groupes qui contribuaient à leur formation avait été celle de nos tâtonnements et de nos angoisses.

Les groupes de l'E.-M. de régiment qui allaient constituer le 409<sup>e</sup> R. A. L. étaient, en fin juillet 1918, dispersés depuis Reims jusqu'à Amiens, le 1er, alors 3/104, dans la région des Monts (Moronvilliers), le 2e 3/105, devant Epernay, le 3e, 3/109, devant Ailly-sur-Noye; l'E.-M., alors E.-M. 332 R.A.L., était devant Epernay. Mis à la disposition de la R. G. A. (2e, puis 6e division), le régiment ne devait être rassemblé que plus tard.

Ces 3 groupes, de composition et formation semblables pour le 1er et 2e, venaient tous trois du C. O. A. L. de Chaumont, où ils avaient été armés du matériel long Schneider 1917. D'abord 13/104 et 13/105 pour partir 3/104 et 3/105, les 1er et 2<sup>e</sup> groupes avaient été formés d'un groupe du 110e R. A.L. Le 3e groupe, lui, avait pour origine 3 escadrons de cavalerie légère. Les deux premiers quittent Chaumont au début de mars 1918 ; le 3e l'avait quitté en novembre 1917.

#### *1er Groupe jusqu'à la concentration du régiment.*

Mars 1918 : tout le front allié était alors dans l'attente de la suprême offensive allemande. Par étapes, le 3/104, élément organique du 4e C. A., avait gagné Châlons, puis la région des Monts. Le 21 mars, le groupe est en position, mais le front est calme, l'attaque allemande est partie ailleurs. Toutefois, à nos tirs de harcèlement, de contre batterie, ripostes allemandes ; quelques blessés (Le Cardonnel tué). Avril, mai, juin, se passent de même : mais le personnel perfectionne son instruction, prend confiance en son matériel qu'il voit faire merveille. Pour plus de résultats, une pièce de la 8e batterie (aspirant Dasté), deux de la 9e (lieutenant de Courville, aspirant Defrétières), sont portées en avant.

Juillet ! Le moral est au plus haut, toute l'armée Gouraud attend, frémissante. Le 13, un coup de main a ramené des prisonniers. Les pièces avancées ont tiré sur des convois sur route, sur des dépôts de munitions. Le 14, on a dispersé des troupes en voie de rassemblement.

23 h. 20. Les servants sont aux pièces, les officiers attendent ! 23 h.30 ! Feu partout ! Explosifs et toxiques couvrent les batteries allemandes, fouillent leurs places de rassemblement. Pourtant, à minuit dix, l'artillerie ennemie commence sa préparation, coupant nos communications téléphoniques, nous forçant au port du masque. A 5 heures, la ligne des crêtes est abordée, mais toutes dispositions sont prises pour la défense rapprochée, la destruction du matériel. 5 h. 30, nous sommes vainqueurs, l'ennemi n'a pas passé la ligne des réduits. Son feu se ralentit, ne vient plus que par rafales pour s'éteindre presque à 8h. 30. La 7e batterie n'a plus de munitions (un évacué, gaz, Omnes). La 8e batterie a beaucoup souffert. A la pièce avancée, l'aspirant Dasté, le brigadier Barthélémy, les canonniers Gourd il et Ratte sont tués, le maréchal des logis Niel, les canonniers Clermidy, Tournier, Brunard, Daniel, Fouctier, Rodriguez, blessés. 3 chevaux tués, 2 blessés. Un Caterpillar avec une équipe de volontaires, Garnier, Bauché, Dugard, Darves, ramène la pièce, que le brigadier Desplanches avec ses chevaux n'avait pu bouger. Le 16 remise en position ; nettoyée, réparée, cette pièce pourra tirer. Son chef, brigadier Avenant, et le canonnier Couillard sont

évacués, intoxiqués. Le téléphoniste Alairet a disparu. La 9e batterie a fait rejoindre ses 2 pièces avancées (lieutenant de Couville et aspirant Mullet) ; cette dernière pourra tirer à 1 heure ; l'autre, ramenée sous le feu (guide volontaire Testard), sera prête à 8 heures; un tué, Davaze, un intoxiqué, Delcluze. Le groupe a tiré 3.500 coups.

La nuit du 15 au 16 est calme. Les jours suivants, nombreux tirs de neutralisation et d'interdiction, mais l'ennemi est définitivement maté. Le 20, la 8e batterie est soumise à un feu très violent : incendies de gargousses, simplement. Tirs de destruction réussis. Le groupe devient 1er du 409. Les premiers jours d'août, il est mis à la disposition de la 5e armée, à l'ouest de Reims.

Le 6, le groupe a ses batteries autour de Bouleuse, après des occupations de position très pénibles : terrains détrempés et routes mauvaises. A ce moment-là, l'ennemi a été ramené à la Vesle, mais la poursuite a cessé de notre côté et c'est la stabilisation avec ses tirs d'interdiction, de harcèlement, de destruction. Le 6, la 30 batterie a eu 1 blessé, Marchand ; 1 autre le 15, par accident ; le 19, elle a 1 tué, Frémion ; 1 blessé, Dupont. Trois gazés à la 1ere batterie, le 18, Perrier, Martel, Nardeau. Le sous-lieutenant Allard, de l'E.-M., a été blessé accidentellement par grenade.

Le 1er groupe est alors à la droite du 2e. Retiré du front le 25 (une batterie le 20), il va faire route avec lui pour rejoindre le 3e groupe vers la Champagne pour constituer définitivement le 409e R. A. L.

### ***2e groupe jusqu'à la concentration du régiment.***

En mars 1918, le 3/105, notre futur 2/409, était monté vers le nord, d'abord vers la Ferté-sous-Jouarre, puis vers Attichy. A la disposition de son corps d'armée, le 5e il allait d'abord servir à l'instruction dans une école de tir, quand le 21 mars part l'attaque allemande sur 90 kilomètres, de la Scarpe à l'Oise. Les Anglais, écrasés, cèdent ; nos divisions, à la rescousse, sont engagées successivement, sans canons ou presque. Le 50 C. A. doit repasser l'Oise après la prise de Noyon, mais le 26 il fait tête. Toute la nuit le 3/105 a arrosé la grande route de Chauny à Noyon, les chemins qui descendent vers l'Oise. Et au fur et à mesure que l'ennemi, arrêté dans sa ruée « Nach Paris », répète ses coups vers l'ouest, le groupe se déplace, battant de ses feux les routes de Noyon à Roye, de Noyon à Lassignoy. Le 30 mars, la situation est sauvée de ce côté, et jusqu'au 7 avril, le groupe continuera ses tirs de harcèlement et d'interdiction sur les mêmes objectifs, avant d'être relevé et envoyé de l'armée Humbert à l'armée Debeney, devant l'Avre et la Noye.

Là aussi, depuis le 5 avril, le flot allemand était endigué et notre artillerie s'occupait à rendre intenable les positions ennemies. De la rive gauche de la Noye, des positions de Jumel et du bois Cadet (Guyencourt), dès le 17 avril, le groupe joue sa partie dans le concert, sur Moreuil, les ponts et les routes de l'Avre, faisant exploser les dépôts de munitions, neutralisant les batteries, contre un ennemi qui réagit bien peu. L'aviation de nuit adverse est cependant active ; une bombe d'avion tue 4 hommes aux échelons la nuit du 19 au 30 mai : Romain et Lectué, de la 9e batterie; Bodin et Mauriès, de l'E.M. Le groupe est relevé la nuit du 24 au 25 mai par le 3/107 et embarque pour Belfort, salué une dernière fois (CL.) par les avions ennemis, en gare de Beauvais.

A ce moment-là même, la surprise allemande emportait le Chemin des Dames. Reims a résisté mais l'ennemi fonce sur Epernay, au centre, par gains journaliers de 10 kilomètres. La 7e batterie arrêtée en cours de route, accourt à marches forcées sur Epernay. Le 1<sup>er</sup> juin à 15 heures, elle est à Pourcy ; à 18 heures, elle tire sur les colonnes et convois ennemis. Les 8e et 9e batteries arrivent successivement, faisant 60 kilomètres en 16 heures, au débarqué. La 8<sup>e</sup> après encore 25 kilomètres, le 2 juin, tire 200 obus dans sa nuit. La 9e, qui a une section aux côtés de la 8e, pousse l'autre (sous-lieutenant Pertuis) jusqu'à Ecueil, à 15 km, au nord-est,

pour contrebattre le pont de Jonchery ; — trajet de nuit, prête à tirer à 8 heures. Harcèlements, interdictions, contrepréparations offensives se succèdent, sur les ponts de la Vesles, Muizon, Jonchery, sur ceux de l'Ardre, sur toutes les routes. Les attaques ennemies se précipitent sur Bligny, mais désormais le front est immuable.

Pourtant le front allié reste fiévreux, impressionnable. Italiens, comme français ou Britanniques déclenchent C. P. O. sur C. P. O. Du 21 au 25 juin, aucune ne cesse. Le 4 juillet, la nuit, après 300 derniers coups tirés, la section Pertuis est ramenée en arrière, à la 9e. Du 6 au 11 juillet, le groupe ne tire pas. Sur le front allemand, c'est un calme impressionnant. Que se prépare-t-il ? Notre ligne, récente, est précaire, fragile ! Le 13, alerte ! mais simple alerte.

14 soir, 23 h. 45, toute l'artillerie française tonne (et cette fois elle tonne juste; la surprise ennemie est éventée. La préparation allemande, déchaînée à minuit, fait rage, mais nos batteries continuent à tirer sur les ponts de l'Ardre, sans relâche. A la 7e batterie, le canonier Guillon est tué ; 3 servants et 5 conducteurs sont blessés. Aussi, 53 chevaux tués, 34 blessés, une pièce hors service, 4 abris à munitions sautés. A la 8e batterie, adjudant-chef Desreaux, resté à l'observatoire jusqu'à la dernière limite, blessé. A la 9e, canoniers Piédallec, Beignet, Portron, tués, 4 servants blessés, brigadier Poirson, canoniers Grand, Dubois. A 9 h. 30, les balles de mitrailleuses tombent dans la position. A 10 h. 30, l'ennemi atteint Marfaux. A 10 h. 10, l'ordre a été donné de faire sauter les pièces et de détruire le matériel et les munitions qu'on ne pourrait emmener. La 9e batterie peut emmener une pièce avec elle, la 7e doit renoncer, sous le bombardement. Les batteries ont tiré jusqu'au dernier moment, 2.000 coups pour le groupe.

Bivouac dans la forêt d'Épernay, accident de grenade mortel. Le sous-lieutenant Dclahaye, l'aspirant Phélippeau, les maréchaux des logis Mathieu et Klein, quelques canoniers volontaires, ramènent un canon de l'ancienne position le 17 ; à la 9e, l'aspirant Catala et le maréchal des logis Grisy ne peuvent aborder l'ancienne position, occupée par les Boches. Le 18, la 7e tire avec sa pièce ; le 20, cette pièce, servie par la 8e batterie, est mise hors de service.

Mais l'heure de la contre-offensive française a sonné — 18 juillet — et la voilà qui se développe, victorieuse. Le 23, le groupe, maintenant 2/409, partiellement reconstitué, ayant touché des pièces neuves, rentre en action, à la disposition du 5e C. A. La 5e batterie, trop en avant, doit reculer près des autres batteries, région d'Hautvillers-Cormoyeux ; maréchal des logis Jeandidier, canonier Cheville, blessés ; à la 4e, Rambaud et Eusébi tués par bombe d'avion ; le maréchal des logis Boucault, 2 servants, blessés par éclatements prématurés. Le 28, 5 éclatements prématurés à la 4e batterie la forcent à cesser le feu. L'ennemi recule en hâte. Un premier bond en avant, les 27, 28, 29 (bois de Courton 4e batterie, Cuchery 6e batterie, la Poterne 5e batterie). Un deuxième, les 2 et 3 août, près Violaine, 5e batterie, Romigny 6e. La 4e batterie, qui n'a que 2 pièces qui puissent être appelées, est maintenue en réserve à Cuchery. La retraite ennemie se précipite, suivie de près par nos troupes. De Cuchery, Violaine, le groupe monte jusqu'à la région Savigny, Lerzy (5-6 août), battant de ses feux la vallée de l'Ardre, puis celle de la Vesle, Romain, Ventelay, Roucy, Guyencourt. L'artillerie ennemie réagit fort. L'aviation est très active de jour et de nuit. A la 5e, le maître pointeur Libaud est blessé le 6.

Le groupe est avisé, le 19, d'avoir à désarmer et à rejoindre le régiment en voie de concentration. Le 22, son chef, le lieutenant-colonel Maillard, remet au commandant de groupe, le chef d'escadron Sockel, la croix de la Légion d'honneur, gagnée le 15 juillet.

### ***3e groupe jusqu'à la concentration du régiment.***

Le3/409, alors 13/101, avait quitté Chaumont le 16 novembre 1917. Les batteries étaient composées, 41e et 42e, de deux escadrons de cavalerie d'étapes, la 43<sup>e</sup> du 6e escadron des 6e chasseurs à cheval, escadron divisionnaire de la 2e D. I. du 1<sup>er</sup> C. A. Six mois d'instruction intensive au C. O. A. L. et nos nouveaux artilleurs allaient faire merveille avec leur matériel tout frais sorti des usines et qui allait paraître au front pour la première fois.

Verdun, puis Commercy, puis la région de Vézelize, où le 3e groupement du 101e R. A. L. est en réserve, à la disposition du groupe des armées de l'Est (janvier 1918). C'est l'époque où le haut commandement allemand ramène ses divisions de Russie, prépare sa grande offensive de 1918. C'est l'époque des coups de mains à la recherche du renseignement. On prépare fiévreusement des positions de repli, des positions de renforcement. 11 février, Martincourt, coup demain réussi sur Reménauville. Le groupe tire 3.000 obus; personnel et matériel se sont admirablement comportés.

Reconnaitances de position, travaux de construction de batterie, instruction poursuivie sans trêve. Le groupe est devenu 3e du 109, régiment d'artillerie lourde du 9<sup>e</sup> C. A. Le 23 mars 1918, il prend part à un coup de main dans la région de Nomény. Un éclatement prématuré à la 7e batterie fait 15 blessés dont 3 mortellement. Cependant toutes les pièces ont continué leur tir.

Depuis le 21, l'offensive allemande attendue est partie. Entre les forces anglaises et françaises, l'ennemi a fait brèche et l'aile droite anglaise broyée a cédé. Toutes les forces françaises courent à l'ouest. Le 29, le groupe embarque à Bayon. Le 31, débarquement à Saint-Just et Breteuil; l'ennemi est à quelques kilomètres; la C. L. sera la dernière troupe débarquée à Ailly-sur-Noye avant sa destruction par le canon ennemi. Qu'importe? Les troupes rencontrées sur la route sont frémissantes d'entrain. Moreuil est tombé le 30, mais ce 31, les divisions allemandes ont été contenues, de Grivesnes à Hangard; la route vers l'ouest est barrée. Le 1er avril, à minuit, les batteries sont prêtes à tirer, en bordure d'une route, sur Grivesnes et Sauvillers, à 13 kilomètres. Le 4, dernière attaque en masse de l'ennemi (14 divisions). Le 5, c'est nous qui attaquons. Le danger pressant est passé, les batteries se portent en bordure de la Noye, que la 7e même dépasse (Epagny, la Faloise, Folleville). Le 6, le sous-lieutenant Robert et le maréchal des logis Raveneau sont blessés à l'observatoire de Lourdon.

Eclatements prématurés à la 7e batterie (1 mort, 1 blessé), à la 8e (9 blessés), à la 9e (2 morts). De plus en plus l'ennemi est dominé, toutes les batteries ont passé la Noye, ont pris position à l'est de la Faloise. Coups de main du C. A. sur le bois Sénecat, Mailly-Raineval, des Américains sur Cantigny. 15.000 coups sont tirés en mai. Les 7e et 8e batteries suivent le 9e C. A. dans son extension vers le nord (région de Guyencourt). La 9e batterie, restée seule, tire jusqu'à 800 coups par jour. Le 5 juin, elle rejoint le groupe (région de Jumel). Tout juin, les précautions sont poussées à l'extrême pour prévenir la surprise que le Boche prépare, et qui, le 27 juin, éclate au Chemin des Dames.

Désormais, en face, on sent l'ennemi peu sûr de lui. Le 12 juillet, un coup de surprise nous porte de 2 km 500 en avant. Le 23, 1.800 prisonniers, un matériel considérable, sans coup férir. Les Allemands ont subi un échec devant le front Gouraud: notre contre-offensive, déclanchée le 18 juillet, permet tous les espoirs. L'armée Debeney bouillonne d'impatience. Le 3 août, avance sur Lauvillers, Braches. Nos avions renseignent que l'ennemi évacue son matériel. Le 6 août, nouveau progrès. La 8e batterie a le maréchal des logis Rodron tué en se portant en avant. Les, l'armée anglaise Rawlinson a attaqué avec la coopération de l'armée Debeney.

Moreuil est pris, les Allemands repassent l'Avre à la hâte. Le soir de ce jour, la 9<sup>e</sup> batterie tire de Mailly-Raineval, bientôt aussi la 7e. Les événements se précipitent. Le 10, ordre de reconnaître les ponts de l'Avre. Les batteries attendent, pour passer, le rétablissement

du pont d'Hargicourt. La 8e batterie a désarmé avant même d'avoir tiré. Au passage nous pouvons juger du travail du groupe : les hommes rayonnent, les 50.000 coups tirés ont fait de bonne besogne !

Bivouac près de Boussicourt; le 12, positions région de Guerbigny ; 8e batterie, Finat tué, Maillot, Montigny, Martin, blessés. Le maréchal des logis Trembleau, le canonnier Chancelle, tirent sous le bombardement, malgré les ordres du commandant de batterie. A la 7e, 3 chevaux tués, le canonnier Biaisé blessé.

Mais l'ennemi s'accroche devant Roye, les renforts lui arrivent. Le 17 au soir, 3 pièces de la 9<sup>e</sup> sont en position en même temps que l'A. C. au ravin d'Armancourt. C'est la dernière progression, l'effort français va se porter ailleurs. Le 20. le groupe, retiré, rentre à Jumel pour, de là, gagner la Champagne et le gros du régiment.

### *Le régiment concentré. Offensives de septembre et octobre 1918.*

Septembre 1918. Sur tous les fronts, les armées alliées dominent l'ennemi, tombé de tout son haut ! Après notre contre-offensive foudroyante du 18 juillet, l'avance magnifique des armées anglo-françaises au 8 août, tous les espoirs sont permis et le haut commandement allié s'occupe à les préparer. C'est une période de recueillement et de reconstitution, de préparation. L'E.-M. du 409<sup>e</sup>, ex-E.-M. du 332<sup>e</sup>, après la poursuite côte à côte avec le 2<sup>e</sup> groupe, de Hautvillers à l'Ardre, prend contact avec les autres groupes, et le lieutenant-colonel Maillard, son chef, s'occupe activement à souder en un instrument d'attaque puissant ces magnifiques éléments.

Courts instants ! Dès le 13, ordre de départ, étapes de nuit. Châlons, la Champagne, l'armée Gouraud ! Une rumeur joyeuse : l'armée Gouraud va attaquer. Et de fait, ce sont, les nuits, défilés interminables ; dans les villages les troupes se succèdent, les bois sont bondés. Le 17, le régiment est au bivouac à l'ouest de Croix-en-Champagne ; reconnaissances puis travaux. A l'avant comme à l'arrière, tout se fait de nuit : il faut laisser au paysage son aspect de monotonie désertique. L'aviation ennemie est nulle, heureusement. Malgré tout, le mouvement s'accroît. Maintenant, l'embouteillage est de règle la nuit sur l'unique route qui monte vers le nord, vers les positions reconnues et en voie d'aménagement.

Le régiment, à la disposition du 2<sup>e</sup> C. A., forme groupement avec le 1/285 et 2 batteries du 11<sup>e</sup> R. A. P. Les batteries montent les nuits des 22 et 23 septembre, le 1<sup>er</sup> groupe sur la voie romaine, à 3 kilomètres sud-ouest des Hurlus, le 2<sup>e</sup> groupe à ses côtés, le 3<sup>e</sup> au sud des Hurlus ; le P. C. est au lieu-dit l'arbre R. L'ennemi tire peu ; pourtant, à la 5<sup>e</sup> batterie, Viaud, Lardin, sont tués, Réveillère, Chassreau, Ouvrard, sont blessés. Pour certaines batteries seulement, accrochage de quelques coups « discrets ». L'infanterie, les tanks, montent ! « Attaque partout », court la rumeur ! La confiance rayonne !

La nuit est magnifique — on est le 25 septembre — il est 23 heures ! Soudain, le ciel s'illumine. Au bruit sec des 75 s'allie l'aboiement rauque des lourds de tous calibres : l'attaque doit partir à 5 h. 25 et l'artillerie la prépare. Notre mission est de contre-batterie. A 10 heures, le régiment a tiré 10.000 obus.

Le résultat est magnifique, la butte de Tahure est atteinte; dès le 26 au soir, une section de la 9<sup>e</sup> batterie, une autre de la 8<sup>e</sup>, sont portées en avant, à Perthes, rejointes le lendemain par le restant du 3<sup>e</sup> groupe. Le 27, le 1<sup>er</sup> groupe, mis à la disposition du 21<sup>e</sup> C. A., hors de portée, vient s'établir le 28 à 3 kilomètres à l'ouest de Tahure, dans une position que le Boche a quitté le matin. Ce jour-là aussi le 2<sup>e</sup> groupe s'installe autour de Tahure. Déjà, depuis 9 heures du matin, à l'est de ce village, la 7<sup>e</sup> batterie tire, de la vallée, de la Dormoise. Ces mouvements en avant se sont faits par une route unique, trouée de mines, où les embouteillages sont incessants. Des convois mettent 24 heures pour franchir 10 kilomètres. Les munitions n'arrivent pas ; le 30, seuls les ravitaillements pour le 75 seront autorisés. La

pluie a achevé l'œuvre de l'ennemi et du bombardement, les installations de batterie sont des plus pénibles. Mais les réserves amies qui montent par les pistes et les boyaux rendent forces et courage, et nos hommes brûlent d'aller en avant. En attendant, ils aident puissamment à la progression en battant pistes et boyaux, routes et points de passage forcé, en contrebattant les dernières pièces ennemies qui n'ont pas décollé ou n'ont pas encore été abandonnées. Le 30, le capitaine Dehaussy, commandant la 9e batterie, est blessé vers Manro, où la 7e batterie vient s'installer le 1<sup>er</sup> et les 9e puis 8e batteries s'installent entre Tahure et Manre, au bois de la Tourterelle, où fonctionnent quelque temps les P. C du 3e groupe et du régiment. Les 2 et 3, les 5<sup>e</sup> et 6e batteries se sont portées en avant de la voie ferrée Somme-Py-Challerange, suivies par la 4e qui a le spectacle particulièrement agréable d'une batterie de 210 détruite par elle, et qui, aussi, reçoit là l'ordre du général Berthelot la citant à la 5e armée (mention toute particulière pour le capitaine Larpent, le sous-lieutenant Delahaye, le maréchal des logis Mathieu.) Un matériel considérable jonche le terrain. Partout des canons ennemis de tous calibres, beaucoup hors de service, quelques-uns utilisés contre leurs anciens propriétaires. La 9e batterie tire avec un 105 (aspirant Tauvet).

La progression continue à grands pas, non sans pertes pour nous. Le 11, les 2e et 3e groupes se mettent en marche. Orfeuil, les monts Chéri, Contreuve, Bourcq autant de positions où parfois les pièces ne font qu'attendre sur roues un nouvel ordre pour se porter en avant. Le 13, le régiment tout entier est retiré du front en même temps que le 2e C. A. Le 1er groupe avait accompagné également le 21e C. A. dans sa progression ; à cheval sur la ligne Somme-Py-Manre le 1<sup>er</sup> octobre, où il tire 5.000 obus en moins de 8 jours ; près de la ferme Médéah, le 9 (1ere et 2e batteries) ; porté tout entier en avant le 12, aucun objectif ne pouvant plus être atteint depuis 21 heures déjà. Le 13, il est sur roues à Laffincourt quand l'ordre lui arrive de faire demi-tour. Le 14, le régiment est rassemblé à Saint-Souplet.

Pour la nouvelle période d'opérations qui va commencer, la dernière, avec la 5e armée, il importe que le régiment ait tous ses moyens d'action. Le temps, l'état des routes, ont imposé de terribles fatigues qu'un ravitaillement défectueux, sinon absent, n'a pu réparer. Le 2e groupe, qui a le plus souffert, est sacrifié. Il complète les 1er et 3eme en hommes et en chevaux, les renforce en officiers. Puis le régiment va bivouaquer à Cormicy, au bois Claquedent, sud d'Amifontaine. Il est à la disposition du 21e C. A. Le 20, les batteries montent occuper leurs positions, sans reconnaissance préalable de jour, le 1er groupe autour de la ferme de Roberchamp, le 3e dans la région Lor-le-Thour.

Le Boche marmite à fond ; à la 2e batterie, le canonier Boucet est blessé ; 1 homme est tué à la 8e, Dissart ; 1 brigadier, 6 canoniers sont blessés à la 7e, dont 2 mortellement (Raimbault Léon, Beauchéne). L'occupation de position a eu lieu la nuit, sous une pluie torrentielle, par une route affreuse, mais malgré la fatigue, malgré un état sanitaire déplorable, le moral est au plus haut. Le 21 C. attaque dans la région Saint-Quentin-le-Petit, Banogne, Saint-Fergoux, Château-Porcien. Le 25 les tirs commencent. Les munitions passent difficilement l'Aisne, la ligne Hunding résiste ; le 29, Banogne ne peut être pris. La 9<sup>e</sup> batterie, qui s'est installée dans une nouvelle position près de le Thour, est prise immédiatement à partie par l'artillerie ennemie. Le maréchal des logis Poulet est grièvement blessé ; le 29, marmitage de 210; le 30, téléphoniste Delâche, conducteur Marty Louis, blessés ; le 2 novembre, servant Marty Georges tué, Barthélémy blessé ; le 4, 77 tout l'après-midi, le bureau de tir est détruit ; c'est miracle que le commandant de batterie, ses adjoints, ne subissent le même sort. Mais nos pertes sont payées : le 5, les observateurs téléphonent que les Allemands évacuent leurs positions partout.

Le 6, les pièces sont sur roues — partout explosions et incendies — l'ennemi a fortement reculé, le contact est presque perdu. Le régiment a l'ordre de progresser par échelon de groupe, dans les sillages des 5e et 21e C. A., en poussant quelques canons le plus en avant possible. La 1ere section de la 7e batterie, approvisionnée à 100 coups, part (sous-lieutenants

Gros et Robert, aspirant Jeanvoine). Les routes sont minées, encombrées, le temps est affreux, la section parvient quand même à Rocquigny, mais elle ne peut passer, le pont, trop faible, ne le permettant pas.

Pendant ce temps, le 1er groupe, péniblement, a gagné le bivouac de le Thour ; défense a été faite aux canons d'utiliser les routes, rares et trop encombrées. D'ailleurs, tout autre bond en avant semble improbable : le 7, un radio a annoncé la demande de pourparlers de l'Allemagne ; le 11, autre radio : cette fois, c'est l'armistice ! C'est la France victorieuse, nos quatre années de guerre payées, nos poilus vengés.

Et maintenant, réunis à la Malmaison, puis dans la région de Château-Porcien, les 3 groupes du 409<sup>e</sup> font la récupération de l'abondant matériel de guerre laissé par l'ennemi, aident les malheureuses populations libérées. Par la neige et le froid, par des routes difficiles, à travers nos régions de l'est dévastées, puis, contraste, les régions bien cultivées et riches des provinces rhénanes, le régiment, vainqueur, chemine, tout janvier-février, vers le superbe Rhin, sur la rive gauche duquel il fait séjour de mars à mai 1919, en attendant d'être dissous à Poitiers, où il formera pour la paix deux groupes du 109<sup>e</sup> réorganisé, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> (ex.-1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup>).

Né avec la victoire, le 409<sup>e</sup> est mort avec le triomphe. Gloire à lui !

## MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

### *1ere Batterie.*

Maréchal des logis Camuset.  
Canonnier Hanne.

### *2e Batterie.*

Aspirant Dasté, juillet 1918.  
Brigadier Barthélémy, 1er juillet 1918.  
Canonnier Courdil, 15 juillet 1918.  
Canonnier Ratte, 15 juillet 1918.

### *3<sup>e</sup> batterie*

Maréchal des logis Blacet.  
Canonnier Le Cardonnel, 24 mars 1918.  
Canonnier Davaze, 15 juillet 1918.  
Canonnier Gillette, 15 août 1918.  
Canonnier Fremion, 19 août 1918.

### *4e Batterie.*

Canonnier Guillon, 15 juillet 1918.  
Canonnier Rambaud, 24 juillet 1918.  
Canonnier Eusebie, 24 juillet 1918.

### *5e Batterie.*

Canonnier Jacob, 19 mai 1918.  
Canonnier Viaud, 19 septembre 1918.

Canonnier Sardin, 19 septembre 1918.  
Canonnier Réveillère, 19 septembre 1918.

*6° Batterie.*

Canonnier Ramain, 19 mai 1918.  
Canonnier Letué, 19 mai 1918.  
Canonnier Bodin, 19 mai 1918.  
Canonnier Mauriès, 19 mai 1918.  
Canonnier Piédallu, 15 juillet 1918.  
Canonnier Buignet, 15 juillet 1918.  
Canonnier Portron, 15 juillet 1918.  
Canonnier Petitcolin, 16 juillet 1918.  
Maréchal des logis Gaillard, octobre 1918.

*7e Batterie.*

Canonnier Thivilliers, 23 mars 1918.  
Canonnier Menecier, 23 mars 1918.  
Canonnier Renaudier, 23 mars 1918.  
Canonnier Pouzet, 17 avril 1918.  
Canonnier Beauchesne, 21 octobre 1918.  
Canonnier Raimbault, 21 octobre 1918.

*8<sup>e</sup> Batterie.*

Maréchal des logis Ronceray, 1er mai 1918.  
Canonnier Dubreuil, 1er mai 1918.  
Maréchal des logis Rodron, 6 août 1918.  
Canonnier Finat, 12 août 1918.  
Canonnier Dissart, 21 octobre 1918.

*9<sup>e</sup> Batterie.*

Brigadier Billain, 5 mai 1918.  
Canonnier Beaurain, 5 mai 1918.  
Canonnier Marty Georges, 2 novembre 1918.